

# **Fr. Basilio Rueda Gúzman**

## **Homme de Dieu**

**Cahier 2 :**  
**Marie, Champagnat, l'Eglise**

---

## MOT DE PRESENTATION

### *1-Des cahiers?*

Pourquoi avoir choisi la formule des cahiers ? L'ensemble du travail aurait pu aboutir à un livre de 500 pages. Les cahiers vont permettre une lecture plus facile et ciblée sur les thèmes d'intérêt personnel.

### *2-Deux grandes parties:*

Les cahiers exploitent deux filons :

Basilio, l'homme de Dieu, ou le premier commandement : Cahiers 1 à 5,  
Basilio, l'homme pour l'homme, ou le second commandement : cahier 6-7.  
Les deux commandements se nouant l'un à l'autre, sans dichotomie.

### *3-Titres des cahiers*

Cahier 1 : La grâce, Dieu, Jésus, l'Esprit-Saint, 50 pages.  
Cahier 2 : La Vierge Marie ; Marcellin Champagnat, L'Eglise, 56 pages,  
Cahier 3 : L'univers de la prière, 60 pages.  
Cahier 4 : L'amour et la sagesse, 50 pages,  
Cahier 5 : La pauvreté, le célibat, l'obéissance, ... un saint ? 74 pages.  
Cahier 6 : L'intelligence et le travail, 52 pages,  
Cahier 7 : Le leader et le frère, ... Quel homme ? Quel Saint ? 78 pages.  
Cahier 8 : La Parole de Dieu, 54 pages, conférence de Basilio.

### *4-Structure d'un chapitre*

Chaque chapitre présente deux parties. Les premières pages forment une partie démonstrative. La deuxième partie offre des textes de Basilio. La première est plus technique et accueille bien de témoignages. La deuxième permet le contact direct avec Basilio : sa parole, sa pensée nous branchent sur la personne, son affection, son intelligence, son expérience. Ses textes nous remplissent le cœur d'admiration, de prière, de conversion, disons de Dieu et de l'homme. Aussi la lecture de la deuxième partie d'un chapitre est plus importante que la première pour un progrès spirituel.

### *5-Il reste beaucoup à faire*

Même si l'ensemble est volumineux il reste encore beaucoup à découvrir : les lettres, les comptes rendus des visites aux provinces, les décisions du Conseil Général, les conférences ont à peine été effleurés. Des thèmes comme la foi, l'espérance méritent de constituer de nouveaux cahiers... Et tous les thèmes touchés peuvent se gonfler encore abondamment.

### *6-Un homme dont nous pouvons être fier*

La lecture vaut la peine. Elle conduit à une croissance personnelle. Basilio était en avance sur son temps ; aujourd'hui il est plus actuel que jamais.

Fr. Giovanni Maria Bigotto.

## 6- Marie dans la vie et la pensée de Basilio

Dans notre congrégation Basilio est connu pour la circulaire qu'il a écrite sur la Mère du Seigneur, *Un Nouvel Espace pour Marie*. Elle venait à point, après les années d'hésitation qui ont suivi le Concile, et la tendance qui allait croissant de marginaliser dans notre foi la Vierge Marie. Pour beaucoup de Frères Maristes cette circulaire a été une grande joie, comme si le ciel marial redevenait à nouveau serein. Elle était le cadeau de Basilio pour la fin de son premier mandat. Dans son intention c'était bien le cadeau final, un peu comme Jésus qui donne sa mère sur la croix. Il était convaincu de ne pas être réélu et ses valises étaient faites. Cette circulaire était également un acte de gratitude envers celle qui restait « la Ressource Ordinaire ». Dans son écrit il voulait montrer tout ce qu'elle avait fait pendant ses neuf ans de supériorat,<sup>1</sup> écho de Marcellin qui disait : « Elle a tout fait chez nous ! ».

### *1-Dans sa jeunesse*

Mais revenons à un Basilio plus jeune, celui qui n'a pas encore trouvé la vocation mariste. Il reconnaît qu'il n'aimait pas les prières un peu longues qui se faisaient en famille. Par contre il trouvait plaisir à dire le rosaire personnellement.<sup>2</sup> Evidemment ce n'est encore qu'un début. Mais plusieurs témoignages assurent que son noviciat a été marqué par une forte dévotion mariale.<sup>3</sup> Et quand il était responsable du mouvement Monde Meilleur, en Equateur, il a fait la confidence à une sœur, qu'il portait en lui, tout prêt, un livre sur la Vierge Marie, mais il lui manquait le temps pour l'écrire.

### *2-Un temps de désarroi*

Là-dessus vient le Concile. Nous savons ce qu'il a produit même dans notre congrégation mariale. Dans certaines communautés les statues de Saint Joseph et de la Vierge Marie ont été rangées au grenier. Pourtant Basilio, qui avait une excellente et saine connaissance des textes et de l'esprit du Concile, a répété dans des

<sup>1</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p.253.

<sup>2</sup> Son témoignage sur sa vocation dans la revue Religiosos Hoy.

<sup>3</sup> Cf. dans Je veux éveiller l'Aurore, le témoignage du Frère Gabriel Michel, p.42.

milieux divers et dans diverses circonstances que le chapitre 8 de *Lumen Gentium*, sur la Vierge Marie dans le peuple de Dieu, était un bijou, un pur cadeau de l'Esprit: « Pas mal de Frères sentent eux-mêmes une espèce de malaise dans leur vie mariale. A mon avis il y a là un paradoxe : on en arriverait à se demander si des âmes spécifiquement appelées à l'apostolat marial et si un Institut comme le nôtre ont encore un sens aujourd'hui et s'il leur reste quelque travail à faire dans l'Eglise post-conciliaire. Eh bien, le Concile n'a pas du tout enlevé à Marie sa place et sa grandeur, il n'a pas mésestimé l'amour dont le peuple chrétien a toujours fait preuve envers Marie. Au contraire, le message qu'il a lancé est un appel à la purification et à l'authenticité de cette dévotion ; il a confirmé de son autorité (dans un document synthétique et sobre, si l'on veut, mais sérieux et d'une grande valeur) toute la grandeur de Marie, et l'essence et la richesse de notre dévotion à la Mère de Dieu. »<sup>4</sup> Basilio tire la conséquence que dans l'Eglise nous avons « une fonction spécifiquement mariale », mais le texte conciliaire nous « impose un recyclage. »<sup>5</sup>

### *3-Marie caractérise les Maristes*

De cette fonction spécifiquement mariale il précise qu'elle est « en quelque sorte l'âme de l'Institut ; lui donne son esprit et justifie son but. »<sup>6</sup> En d'autres pages Basilio fait allusion au document marial que le Chapitre de 1967-68 avait produit et qui de son avis et des échos qu'il recevait, était des meilleurs. Pourtant, après un moment de séduction, les Frères vont plutôt le mettre de côté, laissant deviner l'hésitation ou mieux l'attente, la recherche, qu'il y avait en eux après le Concile. Il se réjouit que les Frères du Brésil organisent un congrès marial et il leur écrit : « J'ai la certitude qu'il va être une bénédiction pour le Brésil et je suis sûr qu'une des vocations particulières du Brésil mariste sera de réchauffer, de défier, de réactiver, et de faire surgir dans le monde mariste la dévotion à Notre Dame ».<sup>7</sup>

Il trouve particulièrement heureux le logo du congrès : « Dans le style de Marie ». Il écrit aux frères qui y travaillent : « Je vous dis

**Comentado [LR1]:** Mot inconnu, dans ce sens. Ce doit être Logo

<sup>4</sup> \_Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise, p. 450.

<sup>5</sup> \_Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise, p.4519.

<sup>6</sup> \_Circ. 2 janvier 1968 : Les appels de l'Eglise, p. 451.

<sup>7</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, Vião, 16 de janeiro de 1982, p.3.

que vous ne pouviez pas, dans toute l'histoire de l'humanité, choisir un modèle plus parfait, plus admirable. Pour deux motifs... :

Parce que des doigts de Dieu, de cet artiste souverain, il n'est pas sorti un être humain plus parfait, plus beau, plus axiologique que Marie... Cette femme surdouée, moralement surdouée, ontologiquement surdouée, avec une richesse et en même temps une simplicité, et une vibration pour toute l'histoire du salut... »<sup>8</sup>

Un autre motif de joie sont les conséquences pédagogiques et pastorales de prendre comme devise « sur le style de Marie » « Que les Frères Maristes adoptent la devise « dans le style de Marie » dans leurs relations, leur manière de voir, de parler, de traiter, de transmettre Jésus aux jeunes... Eduquer dans « le style de Marie » sera une authentique révolution copernicienne dans l'éducation au Brésil. »<sup>9</sup> Cette idée d'éduquer dans le style de Marie entrera dans les Constitutions de 1986, dans l'article 84 : *Marie éducatrice de Jésus*.

#### 5-*Le Magnificat*

Et il n'avait pas oublié le livre déjà prêt qu'il portait dans son cœur. Parfois il lui en échappaient des morceaux. C'est par exemple, dans sa première circulaire, *2 janvier 1968*, quand il parle du Magnificat : « Le dégoût manifesté par un certain nombre de Frères pour la récitation des psaumes n'aurait-il pas son origine dans la formation première orientée vers une spiritualité individualiste dans laquelle leur propre vie religieuse n'arrive pas à prendre résolument tournure ? Par ailleurs ces religieux n'ignoraient-ils pas également la vie religieuse de Jésus et celle de l'Eglise ? Tel ne fut pas le cas de Marie : son Magnificat est comme un concert entremêlant sa propre histoire à celle de son Peuple et son Peuple chante en elle... Il est nécessaire de se laisser former au contact de la Parole divine. »<sup>10</sup>

#### 6-*En quête de sagesse*

Dans les premières pages de cette circulaire, alors qu'il n'est Supérieur Général que depuis trois mois, c'est vers Marie qu'il se

<sup>8</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, p.3.

<sup>9</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, p.5.

<sup>10</sup> \_Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et du monde d'aujourd'hui au Chapitre, pp. 375-77.

tourne dans une prière spontanée pour lui demander la prudence nécessaire pour gouverner : « Je souhaite et je demande au bon Dieu que mes désirs deviennent une heureuse réalité et que, pour mener à bien cette tâche délicate du gouvernement, Notre Dame, Trône de la Sagesse, m'obtienne la vertu de la prudence, vertu essentielle au Supérieur. »<sup>11</sup>

#### *7-Sa manière de prier la Bonne Mère*

Par des témoignages divers, notamment du Père Manuel Portillo, son collaborateur dans presque toutes les retraites dans les pays de langue espagnole, nous savons comment il récitait son rosaire et quelle grande liberté il avait dans cette prière. Mais citons plutôt un autre témoignage: « Ceci résume une conversation entre les Frères Mariano Medina, Hilario Schawb et moi-même tandis que nous nous rendions en voiture au Vatican, le 19 octobre 2001. La conversation était venue sur le Frère Basilio et le Frère Mariano de nous dire : « Voici un petit fait. Je retournais de Montecassino avec le Père Manuel Portillo, grand collaborateur de Basilio. A un certain moment donné il me dit : « Pourquoi ne dirions-nous pas un chapelet style Basilio ? » Ce chapelet ne comportait que deux mystères mais il pouvait bien durer une heure. Le premier mystère consistait à prier pour les personnes que l'on avait rencontrées et avec lesquelles on avait travaillé. Dans les *Je vous salue Marie*, Basilio nommait telle ou telle personne et élargissait la prière pour rappeler à la Mère du Seigneur les besoins, les responsabilités, les joies, les merveilles de ces personnes. C'étaient des *Je vous salue Marie* très personnalisés, jaillissant de la vie et révélant l'attention, le cœur et la mémoire de Basilio et sa grande liberté dans la prière qui assouplissait et enflait la formule traditionnelle, mais aussi son immense confiance en Marie. Les *Je vous salue Marie* devenaient imploration, gratitude, admiration, louange. Le deuxième mystère consistait à prier pour les personnes que l'on allait rencontrer et l'on continuait sur le même style, la même générosité, la même liberté. »<sup>12</sup> Pendant que ces lignes sont écrites, le père Manuel Portillo est chez nous, à Rome. Je lui fait allusion au chapelet style Basilio et il me dit : « Oui, c'était une prière très spontanée. Il commençait toujours par louer la Vierge Marie : Vierge du Bon

<sup>11</sup> \_Circ. 2 janvier 1968, p. 7.

<sup>12</sup> Souvenir du Frère Mariano Medina, Adjoint à l'Econome Général, Rome 19 octobre 2001.

Conseil, Vierge de la Prudence, Vierge de la joie, Vierge qui réfléchit, la pauvre de Yahweh... Il avait une première dizaine de louange, puis celle de la gratitude : il la remerciait pour tout le travail fait pendant la retraite ou pendant la visite...après il avait un long temps pour des dizaines d'intercession »<sup>13</sup> Ce témoignage nous révèle ce qu'était Basilio dans sa spontanéité à l'égard de la Bonne Mère. Dans le message qu'il envoie aux Frères du Brésil pour le congrès marial qu'ils préparaient, il commente la devise « Dans le style de Marie » : La compagnie de la Vierge nous fera trouver un Christ plus proche, plus tangible, avec lequel nous pouvons manger, nous asseoir à ses côtés, que nous pouvons toucher, que nous pouvons annoncer et cela venant d'une expérience spirituelle, ce sera extraordinaire. Dans le style de Marie on va sentir Dieu comme Père, Père comme jamais... la merveilleuse paternité de Dieu. »<sup>14</sup>

**Comentado [LR2]:** Si on commence une phrase avec *on*, il faut éviter les *nous*.

#### 8-Le rosaire ?

Déjà dans la retraite qu'il avait prêchée aux Frères de la Province Norte, en 1972, il avait invité à cette liberté dans la récitation du rosaire : « En plus le rosaire présente des avantages immenses. Par exemple : Qui m'oblige à prendre les mystères tels qu'ils sont proposés comme par obligation ? Je peux parfaitement prendre ma bible de poche (et en cela il doit y avoir une grande indépendance, nous devons briser bien des formalisme) et si je veux imbibber la récitation du rosaire avec la méditation de l'épître aux Romains, je lis un passage, je prie, je retourne à lire. Ainsi je mets un contenu biblique qui m'imprégnera de saint Jean ou de saint Paul, etc., et tandis que je cultive une spiritualité mariale, je me donne aussi une spiritualité biblique. »<sup>15</sup>

**Comentado [LR3]:** *Formalismes* semble meilleur.

Non seulement Basilio se sentait libre dans la manière de réciter le chapelet, mais il n'hésitait pas à dire aux Frères, surtout à ceux pour qui le chapelet était devenu une prière pesante : « S'il y a une prière mariale de meilleure qualité que le Rosaire, prenez-la tranquillement, sans préoccupations, pourvu que vraiment on prie la Vierge Marie, qu'on l'aime et qu'on nourrisse envers elle une dévotion profonde... Je crois que nous sommes arrivés à des

<sup>13</sup> [Rome, ce 14 février 2003: le Père Manuel Portillo passe deux semaines avec nous.](#)

<sup>14</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, p.4

<sup>15</sup> Llamamiento a la renovación, p.38, octubre 1972.

Con formato

Con formato

moments de transition et nous devons accepter une alternance de formules pour aider la spiritualité des Frères... Mais nous avons besoin d'un rythme quotidien d'oraison mariale. »<sup>16</sup>

### *9-Un Nouvel Espace pour Marie*

Tout ceci nous dit, bien sûr, quelle relation Basilio nourrissait avec la Vierge Marie. Mais rien ne révèle autant l'âme mariale de Basilio que sa circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie* : la théologie est des plus saines, des plus avancées, et encore aujourd'hui très actuelle, basée sur les Ecritures, loin des dévotions branlantes. (Basilio avoue n'être pas du tout attiré par les apparitions, bien qu'il n'ait rien contre, mais la Parole de Dieu surpasse toutes les apparitions). Les affirmations exégétiques et les intuitions spirituelles s'expriment toujours dans un langage qui dit le respect et l'affection contenue. Nous sommes en présence d'une étude mariale, d'un message à notre famille, mais aussi d'une longue louange : la réflexion court constamment sur le boulevard de la prière. Cette circulaire accueille beaucoup de témoignages des Frères sur leur amour à la Bonne Mère et cela donne un peu le paysage marial de l'Institut, bien plus sain qu'on ne le pensait. Ajoutons la nuance révélée par le Frère Gabriel Michel, que la première partie de la Circulaire, celle théologique, Basilio l'aurait dictée sans arrêt en un peu plus d'une heure. Cela témoigne bien qu'il portait en lui un livre sur Marie déjà tout prêt : « Quoi qu'il en soit, un jour il va décider d'écrire *Un Nouvel Espace pour Marie*. Des milliers de Frères lui ont donné par écrit leur témoignage sur ce que Marie avait été pour eux. Une foule d'extraits seront publiés ; mais il faut un prologue théologique à cet ensemble. Selon ses principes de prudence, il réunit une équipe de Frères étudiants qui ont suivi des cours de mariologie. Pendant quelques quinze ou vingt minutes, il leur pose des questions, les écoute ; et puis pendant une bonne heure il se met à dicter sans interruption tout le prologue de la circulaire. Personne ne l'interrompait, tant on voyait combien sa pensée était claire sur ce qu'il fallait dire de la Bonne Mère. »<sup>17</sup> Basilio confirme ce témoignage dans les pages introductives : « Cette circulaire a été conçue et réalisée selon le plan et la doctrine que je portais dans mon cœur avant même que

<sup>16</sup> Llamamiento a la renovación, p. 37, octobre 1972.

<sup>17</sup> Je veux éveiller l'aurore, p.41.



l'équipe ait été constituée. »<sup>18</sup> Commentant cette circulaire le Fr. Claudio Girardi écrit : « Basilio fut pour nous tous un messenger et un modèle de dévotion mariale à la manière mariste. La belle circulaire qu'il a écrite sur Marie... a été comme une source. »<sup>19</sup>

Dans le message que Basilio envoie à l'occasion du congrès marial de 1982, au Brésil, il donne une des raisons qui l'ont poussé à écrire la circulaire : « Vous savez que ces derniers temps il y a eu une crise mariale, un refroidissement ou mieux un moment de perplexité : perplexité théologique, perplexité dévotionnelle, pastorale, au niveau de l'Institut vis à vis de la Vierge Marie. La circulaire *Un nouvel espace pour Marie* je l'ai écrite en partie précisément pour cela et comme tribut à la Vierge qui était à l'origine de ma vocation ».<sup>20</sup>

#### *1-Dans un climat de prière et de fraternité*

Très significatif aussi est l'esprit et le climat dans lesquels la circulaire a été écrite : « J'ajoute encore que cette circulaire a été faite dans une maison de retraite. Elle a été entourée de prière et d'une vraie communication de foi et de cheminement marial... Parfois le dialogue marial durait trois heures et plus..., les prières participées ou non, duraient de demi-heure à une heure et demie. De tout cela je remercie l'équipe, qui avec joie et un vrai amour à Marie, s'est engagée dans cette démarche, et qui représentait des nationalités, des fonctions, des mentalités, et des âges divers : exactement ce qu'il nous fallait. »<sup>21</sup> Quelques paragraphes plus loin il écrivait : « Que l'Esprit-Saint qui a donné à l'Eglise, Marie, cette créature merveilleuse : anticipation et sommet de l'humanité rachetée ; et qui a donné à l'Institut la grâce d'être particulièrement chargé de la faire connaître et honorer, bénisse les paroles de cette circulaire... J'invite les Frères à la lire dans le même esprit d'amour, de joie et de prière dans lequel elle a été rédigée. »<sup>22</sup> Ce fut vraiment ainsi que les Frères accueillirent et lurent la circulaire, avec émotion, dans un climat de prière et de fierté. Cette circulaire marque un retour paisible, stable de la Mère

<sup>18</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p.255.

<sup>19</sup> Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002.

<sup>20</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, Viamao, 16 janvier 1982, p. 2.

<sup>21</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 256.

<sup>22</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, pp.257-258.

du Seigneur dans la vie communautaire et dans l'apostolat marial des Frères : ce fut un moment de joyeuses retrouvailles.

## 2-La foi de Marie

Nous ne ferons pas l'analyse de cet écrit, qui est très riche, très dense, et dont un des principaux fils conducteurs est l'itinéraire de foi de la Vierge. Cette foi Basilio la voit émerger constamment et monter vers une connaissance de son Fils et une adhésion toujours plus fortes. Marie n'avait pas une foi statique, mais une foi vivante, qui grandissait et mûrissait à chaque nouvelle épiphanie de son Fils. Par son Oui, Marie n'accueille pas seulement un bébé dans son sein, mais le Verbe de Dieu, la Parole. Et quand plus tard Jésus sera adulte et que la Parole de Dieu se multipliera sur les routes du salut, Marie sera encore celle qui accueillera cette Parole qui retentit : « Tout cela nous montre en Marie une démarche de foi qui la situe comme Mère du Seigneur non pas par une maternité physique accueillant une chair humaine, mais par une autre maternité qui va s'amplifiant et qui accueille toute entière la Parole de Dieu pour en faire sa vie et sa nourriture dans la foi. »<sup>23</sup> Quelques paragraphes avant, Basilio avait rappelé la pensée de Saint Augustin, en finale d'une de ses propres réflexions : « Ce n'est que par la foi en la Parole et l'accomplissement de la volonté divine qu'elle a eu accès à Jésus dès l'Annonciation. Pourquoi la maternité divine est-elle si merveilleuse ? a-t-elle été tant exaltée par l'Eglise ? Parce que ce qui est premier en elle, ce n'est pas le lien biologique ou psychologique, c'est le lien spirituel. Il faut que Marie conçoive d'abord Jésus dans son cœur pour le concevoir ensuite dans son sein : « *prius mente quam ventre concepit* », dit saint Augustin. »<sup>24</sup> Lors de la résurrection, et devant le silence des évangiles sur une apparition à la Mère, Basilio, fidèle à suivre le chemin de la foi, préfère voir Marie dans le groupe immense des fidèles du Fils qui sont « bienheureux, parce qu'ils croient sans avoir vu », et cette béatitude rejoint celle d'Elisabeth : « Bienheureuse, toi qui as cru ! »<sup>25</sup> Et voici un paragraphe qui condense l'expérience de foi de la Vierge après l'ensevelissement du Fils : « Marie aura donc été

<sup>23</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p.345.

<sup>24</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 342.

<sup>25</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 364.

là, à tous les moments essentiels pour faire pleinement son expérience de foi. Jamais expérience spirituelle n'aura été moins nuageuse. Venu du Père, son Jésus a été confié à la terre.»<sup>26</sup> Chaque étape de la vie de Marie est occasion pour que sa foi grandisse, se rajeunisse, devienne donc nouveau à son Fils, dans l'amour. Basilio avait défini la foi de cette manière : « Tout acte de foi est l'effet de l'intelligence qui « voit » par la Parole de Dieu dans les ténèbres du Mystère ; mais c'est aussi et indissolublement le fruit d'une volonté qui adhère consciemment et cordialement au dessein et à la Personne de Dieu, sous la mouvance du Saint Esprit. »<sup>27</sup> Cette manière d'insister sur la foi de la Vierge Marie révèle deux réalités importantes de Basilio : sa relation avec la Mère du Sauveur n'est pas faite seulement de sentiments de respect et d'affection, mais d'une manière de vivre en profondeur le mystère de Marie, comme une communion avec l'âme de la Mère, avec la vérité quotidienne de la Mère de Jésus. Elle dit aussi quelle était la familiarité de Basilio avec la foi : comment il la vivait et la comprenait, comment il était lui-même un homme de foi. Dans presque toutes les pages de la circulaire émerge la foi de Marie, proclamée par la foi de Basilio. Ils sont en communion de foi. Cet aspect mériterait lui seul toute une étude qui pourrait prendre place dans un chapitre sur la foi de Basilio.

Dans un paragraphe très dense du message que Basilio envoie pour le congrès marial de 1982 au Brésil il décrit comme dans un raccourci la foi de la Vierge : « C'est un fait que le cœur de l'histoire de Marie se caractérise par une chose : « La femme qui est placée à l'ombre de l'Esprit-Saint, apporte Dieu dans notre monde, introduit l'éternité dans l'histoire, elle va **historiciser** Dieu, elle va marcher toute sa vie de sa foi de juive à sa foi de chrétienne, de la synagogue à l'Eglise... dans une docilité parfaite à l'Esprit-Saint. »<sup>28</sup>

Plusieurs extraits seront proposés en finale de cette réflexion. Pourtant il est difficile de ne pas donner ce que nous pourrions appeler les litanies de la Vierge présentes dans la circulaire. Elles disent bien l'amour que l'auteur porte à la Mère du Seigneur. Il

<sup>26</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p. 363.

<sup>27</sup> [Circ.](#) Un Nouvel Espace pour Marie, p.287.

<sup>28</sup> Mensagem por ocasião da abertura do congresso marial, p.4.

**Comentado [LR4]:** Néologisme assez délicat...

écrit et en même temps l'encens de la louange s'élève de son cœur : sa réflexion est prière, sa prière est inspiration.

### *3-Litanies dans la circulaire*

Marie, Mère et type des croyants, <sup>29</sup>

Marie, le plus beau fruit d'Israël, <sup>30</sup>

Marie, la parfaite pauvre de Yahweh, <sup>31</sup>

Marie, la favorisée, la Bien-aimée de Dieu, <sup>32</sup>

Marie parle, prend des initiatives, agit, réfléchit, <sup>33</sup>

Marie, une Nazaréenne modeste, <sup>34</sup>

Marie, la vierge réfléchissante, <sup>35</sup>

Marie, toute réceptive, vase d'élection, Marie, la première évangélisée, <sup>36</sup>

Marie, demeure maternelle du Messie, de l'Emmanuel, <sup>37</sup>

Marie, Vierge obéissante, <sup>38</sup>

Marie, dans ta virginité, signe parlant de la divinité du Fils, <sup>39</sup>

Marie, tente de la rencontre, <sup>40</sup>

Marie, initiée progressivement à la découverte de la divinité de son Fils, <sup>41</sup>

Marie, une recherche inlassable de Dieu, <sup>42</sup>

Marie qui expérimente l'Esprit de Puissance, <sup>43</sup>

Marie, la servante du Seigneur.

Marie, qui accueille Jésus, le fruit béni de ses entrailles, <sup>44</sup>

Marie, notre représentante, notre porte-parole, <sup>45</sup>

<sup>29</sup> [Un Nouvel espace pour Marie](#), p. 161.

<sup>30</sup> [Ibid.](#), p.271.

<sup>31</sup> [Ibid.](#), p. 272.

<sup>32</sup> [Ibid.](#), pp.274-275.

<sup>33</sup> [Ibid.](#), p.275.

<sup>34</sup> [Ibid.](#), p. 278.

<sup>35</sup> [Ibid.](#), p. 279.

<sup>36</sup> [Ibid.](#), p. p. 279.

<sup>37</sup> [Ibid.](#), p. 280.

<sup>38</sup> [Ibid.](#), p. 281.

<sup>39</sup> [Ibid.](#), p.285.

<sup>40</sup> [Ibid.](#), p.285.

<sup>41</sup> [Ibid.](#), p. 286.

<sup>42</sup> [Ibid.](#), p. 286.

<sup>43</sup> [Ibid.](#), p. 287.

<sup>44</sup> [Ibid.](#), p. 288.

<sup>45</sup> [Ibid.](#), p.289.

Marie, en qui se façonne l'Église, c'est-à-dire nous tous.  
 Marie, celle qui écoute la parole de Dieu,<sup>46</sup>  
 Marie, la jeune visiteuse,<sup>47</sup>  
 Marie, porteuse de la bonne nouvelle du salut,<sup>48</sup>  
 Marie, première à recevoir et à représenter la Nouvelle Alliance,<sup>49</sup>  
 Marie, tu es bénie entre toutes les femmes,<sup>50</sup>  
 Marie, la Mère de mon Seigneur.<sup>51</sup>  
 Marie, bénie plus que toutes les femmes,<sup>52</sup>  
 Marie, bienheureuse d'avoir cru, *p. 294*.  
 Marie, à la foi très communicative, *p. 294*.<sup>53</sup>  
 Marie, celle qui chante : le Royaume est là,<sup>54</sup>  
 Marie, conduite par l'Esprit,<sup>55</sup>  
 Marie, volonté d'offrande,<sup>56</sup>  
 Marie, femme à l'âme transpercée,<sup>57</sup>  
 Marie, Mère du Serviteur-souffrant, Marie, sœur et disciple du  
 Seigneur glorifié,<sup>58</sup>  
 Marie, itinérante dans la foi,<sup>59</sup>  
 Marie, pleine d'angoisse pour la perte du Fils,<sup>60</sup>  
 Marie, qui ne comprend pas son Fils,<sup>61</sup>  
 Marie, attentive à la Parole,<sup>62</sup>  
 Marie, Vierge qui écoute,<sup>63</sup>  
 Marie, qui a accueilli avec amour la Parole, Marie, calme et sereine  
 dans son esprit,<sup>64</sup>

<sup>46</sup> *Ibid.*, *p. 289*.

<sup>47</sup> *Ibid.*, *p. 292*.

<sup>48</sup> *Ibid.*, *p. 292*.

<sup>49</sup> *Ibid.*, *p. 292*.

<sup>50</sup> *Ibid.*, *p. 292*.

<sup>51</sup> *Ibid.*, *p. 292*.

<sup>52</sup> *Ibid.*, *p. 294*.

<sup>53</sup> *Ibid.*, *p. 294*.

<sup>54</sup> *Ibid.*, *p. 295*.

<sup>55</sup> *Ibid.*, *p. 300*.

<sup>56</sup> *Ibid.*, *p. 300*.

<sup>57</sup> *Ibid.*, *p. 302*.

<sup>58</sup> *Ibid.*, *p. 306*.

<sup>59</sup> *Ibid.*, *p. 306*.

<sup>60</sup> *Ibid.*, *p. 309*.

<sup>61</sup> *Ibid.*, *p. 312*.

<sup>62</sup> *Ibid.*, *p. 316*.

<sup>63</sup> *Ibid.*, *p. 316*.

Marie, femme ouverte, qui sait lire les signes des temps, <sup>65</sup>  
 Marie, qui n'hésite pas à accepter le changement, le nouveau,  
 l'inattendu, <sup>66</sup>  
 Marie, maîtresse des sentiments, <sup>67</sup>  
 Marie, qui attend, réfléchit, pèse, objecte, quête un peu plus de  
 lumière, <sup>68</sup>  
 Marie, dont la présence apporte la joie de vivre, <sup>69</sup>  
 Marie, dont la parole communique la paix du Seigneur, <sup>70</sup>  
 Marie, qui porte toujours le Verbe de Dieu dans son cœur, <sup>71</sup>  
 Marie, en contemplation de la Parole, <sup>72</sup>  
 Marie, femme à la foi humble, lucide, lumineuse, <sup>73</sup>  
 Marie, Mère de Jésus, <sup>74</sup>  
 Marie, la première chrétienne, <sup>75</sup>  
 Marie, parfaite éducatrice de l'enfant Jésus, <sup>76</sup>  
 Marie, dont l'âme est pleine de la sagesse biblique, <sup>77</sup>  
 Marie, totalement abandonnée à la volonté de Dieu, <sup>78</sup>  
 Marie, première des petits du Royaume auxquels le Père aime  
 révéler les mystères... <sup>79</sup>  
 Marie, dans la chair que tu donnes à l'enfant, il y a la semence de  
 la croix, <sup>80</sup>  
 Marie, la croyante par excellence, la favorisée de Dieu, celle qui  
 méditait tout dans son cœur, <sup>81</sup>  
 Marie, celle qui vivait à l'ombre de l'Esprit, <sup>82</sup>

64 [Ibid.](#), p. 316.

65 [Ibid.](#), p. 316.

66 [Ibid.](#), p. 316.

67 [Ibid.](#), p. 316.

68 [Ibid.](#), p. 316.

69 [Ibid.](#), p. 317.

70 [Ibid.](#), p. 317.

71 [Ibid.](#), p. 317.

72 [Ibid.](#), p. 317.

73 [Ibid.](#), p. 317.

74 [Ibid.](#), p. 318.

75 [Ibid.](#), p. 318.

76 [Ibid.](#), p. 318.

77 [Ibid.](#), p. 318.

78 [Ibid.](#), p. 318.

79 [Ibid.](#), p. 318.

80 [Ibid.](#), p. 328.

81 [Ibid.](#), p. 328.

Marie, qui introduit dans ce monde les nocces messianiques, <sup>83</sup>  
 Marie, qui donne le vin de la fête, <sup>84</sup>  
 Marie, qui veut que la fête continue, <sup>85</sup>  
 Marie, appelée femme par ton Fils, <sup>86</sup>  
 Marie, l'humble servante du Seigneur, la croyante par excellence, <sup>87</sup>  
 Marie, de la troupe itinérante de Jésus, <sup>88</sup>  
 Marie, l'heureuse qui a porté et allaité le grand prophète, <sup>89</sup>  
 Marie, présence silencieuse dans l'Eglise, <sup>90</sup>  
 Marie, intercession vivante et agissante dans l'Eglise, <sup>91</sup>  
 Marie, médiatrice, <sup>92</sup>  
 Marie, toute relative à Jésus, <sup>93</sup>  
 Marie, épi virginal d'où tombe le grain qui doit mourir, <sup>94</sup>  
 Marie, qui nous devance dans la science du Royaume, *p. 370.*

Ces litanies de Basilio, fruit de son amour, peuvent bien parfois devenir notre prière, notre temps d'intimité avec la Mère et nous habituer à la liberté d'un cœur qui aime.

#### *4-Pédagogie de la circulaire*

Cette circulaire répond à un besoin réel : la situation d'incertitude quant au culte à la Vierge qui s'était installée après le Concile et contre l'intention du Concile. Et bien, face à ce désarroi, Basilio procède avec une pédagogie remarquable pour rassurer les Frères dans leur amour à celle qui « a tout fait chez nous ». Il part d'une étude théologique solide pour camper la Vierge dans le mystère du salut ; continue avec la tradition séculaire de l'Eglise ; étudie la présence de Maire dans les origines de la famille mariste et

82 *Ibid.*, *p. 328.*

83 *Ibid.*, *p. 334.*

84 *Ibid.*, *p. 334.*

85 *Ibid.*, *p. 334.*

86 *Ibid.*, *p. 336*

87 *Ibid.*, *p.339.*

88 *Ibid.*, *p. 340.*

89 *Ibid.*, *p. 342.*

90 *Ibid.*, *p. 343.*

91 *Ibid.*, *p. 343.*

92 *Ibid.*, *p. 344.*

93 *Ibid.*, *p. 347.*

94 *Ibid.*, *p. 366.*

notamment dans le cœur, la prière, les enseignements et l'activité du Fondateur ; poursuit avec la tradition mariale dans notre congrégation, de supérieur général en supérieur général, mais surtout il a le coup de génie d'ouvrir la circulaire aux témoignages des Frères d'aujourd'hui. Ces témoignages révèlent comment Marie est fortement présente et active dans le cœur et l'apostolat des Maristes. Rien de tel pour nous convaincre que Marie est accueillie et doit rester au milieu de nous la Mère aimée, invoquée, célébrée, proclamée, inspiratrice de notre foi et de notre présence auprès des jeunes. Aussi, depuis cette circulaire l'ensemble de la congrégation est revenu à une dévotion à la Vierge, calme, allant de soi, partie intégrante et importante du charisme et de la spiritualité mariste. Cela sera consacré par les nouvelles constitutions qui le disent clairement dans tous les premiers articles et notamment à l'article 7 : « La spiritualité léguée par Marcellin Champagnat est mariale et apostolique... ». Basilio a su convaincre les Frères quant au besoin de la présence de la Mère dans notre vie de personnes consacrées et de maristes, sous peine de perdre notre propre identité.

*10-1993 : Son dernier Chapitre Général*

Au Chapitre Général de 1993, Basilio était choisi pour lire la consécration de la Congrégation à la Vierge Marie. Le 18 septembre eu lieu l'intronisation de la statue de la Bonne Mère. On porta la statue en procession de la grande chapelle à la salle du Chapitre. Une prière de consécration conclut cette cérémonie. Basilio devait exprimer la pensée des capitulants. Voici quelques extraits de la prière : « Sainte Mère de Dieu, réunis en Chapitre, nous venons aujourd'hui déposer dans tes mains et dans ton cœur de Mère, notre gratitude, nos espoirs et nos projets, pour que tu les présentes à Notre Seigneur... Notre monde, notre Eglise, notre Congrégation doivent affronter de gros problèmes, des besoins urgents. La tâche que nous a confiée l'Esprit-Saint, à travers le charisme de Marcellin, est plus passionnante que jamais. Aide-nous à la découvrir, à la situer, à l'accomplir et à être, comme toi, pour la jeunesse, des signes vivants de la tendresse du Père et du cœur maternel de l'Eglise. »<sup>95</sup>

<sup>95</sup> FMS Message, n°19, mai 1996, p. 57.



### 11-Marie quand la maladie survient

Le Frère Léonard Ouellet a été au chevet de Basilio pendant sa dernière maladie, lui a tenu compagnie, a prié avec lui, et l'a vu mourir. Dans le témoignage qu'il a laissé il écrit : « Il m'a demandé de prier avec lui. Connaissant ses goûts marqués pour la lecture de l'Évangile de Saint Jean, les Psaumes, le Salve, quelques cantiques religieux en espagnol et en français, le chapelet, je lui ai tenu souvent compagnie avec des prières diversifiées... Le samedi 20 janvier il fut très souffrant. Il était semi-conscient... Avec la présence des ex-novices venus de Mexico pour le visiter nous avons chanté le Salve Regina près de son lit. Cette fois-ci il n'a pas participé, du fait de sa grande faiblesse... Dimanche, jour de la Résurrection du Seigneur, le 21 janvier 1996, à 9h45, il rendait avec paix et sérénité sa belle âme à Dieu... Un homme de Dieu exceptionnel, un saint nous avait quitté pour rejoindre dans l'amour, son Dieu qu'il aimait ardemment... »<sup>96</sup>

### 12-Des amis ont dit...

Le témoignage du Frère Angel Goni Larendegui parle de l'amour que Basilio portait à Marie: « Sa dévotion à la Vierge Marie aussi a été remarquable. Aurait-il pu en être autrement pour un mariste comme Basilio qui aimait tellement sa vocation. Et puis le dit bien aussi la très belle circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie*. Livre admiré et consulté par les siens et par d'autres... La première partie révèle la connaissance profonde du thème et son amour enflammé pour la Mère, Reine, Première Supérieure et Ressource Ordinaire de l'Institut Mariste... »<sup>97</sup> Ses novices, ceux qu'il a eu comme disciples directs jusqu'à ses derniers jours, parlent de lui comme « d'un homme de prière, de foi et d'un grand amour envers Marie. »<sup>98</sup> Le Frère Edouard Blondel, inscrit dans la série de ses mercis à Basilio, celui de nous avoir donné la circulaire *Un Nouvel Espace sur Marie*, puis continue : « Merci d'avoir sauvé de tout oubli et de tout abandon, le patrimoine mariste de Notre Dame de l'Hermitage et de nous avoir donné l'occasion d'y retrouver pour toujours le Père Champagnat, le Frère François et les premiers Frères. »<sup>99</sup> Un témoignage qui couvre l'amplitude de la vie du Frère Basilio, comme mariste, est

<sup>96</sup> FMS. Message, n°19, mai 1996, p. 12.

<sup>97</sup> México Marista, n°10. p. 27-28.

<sup>98</sup> FMS Message, n°19, mai 1996, p.43.

<sup>99</sup> FMS Message, n°19, mai 1996, p. 56.

celui de José Ocaranza Sainz : « C'est comme si je le voyais encore postulant, dans le dortoir commun, agenouillé au pied de son lit, avant de se coucher. Devant l'image de la Très Sainte Vierge il se plongeait dans un fervent dialogue... Pour moi c'était le début d'une dévotion très profonde, solide en même temps que tendre envers la Mère de Dieu et qui allait se manifester de bien de manières dans sa vie religieuse et sa réponse au Seigneur.

Quand il se trouvera sur son lit de douleur, avec une résignation exemplaire et le sourire sur les lèvres, tous ceux, de la famille ou amis qui allions le voir, il nous rapprochait du Seigneur par son exemple de don total à la volonté à divine. Il nous remerciait pour les attentions que nous avions pour lui. Dans un esprit plein d'amour pour Dieu et pour la Vierge Marie, il nous demandait de prier à voix haute et de lui chanter les vieilles mélodies d'amour à la Mère du ciel. De ses lèvres il suivait le *Salve Regina*, le *Sub tuum*, le *Toujours, toujours* et tous ces chants qui nous mettaient dans les mains de notre Mère, de notre Ressource Ordinaire pour rejoindre Jésus. »<sup>100</sup>

### *13-Et les Constitutions ?*

Comme toutes les congrégations, sur l'invitation du Concile, la nôtre aussi a écrit ses nouvelles constitutions. Elles ont les caractéristiques que Basilio voyait pour le nouveau style de vie religieuse : plus évangélique, plus spirituel, parlant au cœur, appelant à l'intimité avec Dieu. Dans ces constitutions il est curieux de constater comment les articles sur la Vierge Marie ont le même air que les réflexions de Basilio dans *Un Nouvel Espace pour Marie*, et elles aussi témoignent fortement du cheminement de Marie dans la foi. Elles ont été publiées par le Frère Charles Howard, en 1986, mais elles avaient été pensées et écrites quand Basilio était supérieur. Il y a beaucoup de lui dans ces Constitutions et il serait intéressant de faire une étude parallèle des deux textes : circulaire et constitutions. Les points de contact sont nombreux. Marie, dans ces nouvelles Constitutions, est présente dans tous les chapitres, parce qu'elle doit être présente dans toute la vie, parce qu'elle a été présente ainsi dans la vie de Marcellin et dans celle de Basilio. Il n'y a pas un chapitre spécial des Constitutions sur la Vierge Marie, mais une constante présence

<sup>100</sup> *El Estilo de una Vida*, p. 36.

discrète. C'est une des caractéristiques de la Spiritualité Apostolique Mariste.

*Texte 1 : Quelle dévotion ?*

Une autre ligne très importante du Chapitre Général a été son attitude courageuse sur notre caractère marial. Le Document marial n'est pas seulement un travail de profondeur et de qualité, mais il a été reçu avec enthousiasme par les Frères, après avoir été approuvé dans la salle capitulaire par une majorité impressionnante (presque l'unanimité).

Je crois utile de faire ici deux observations :

a- Par ce que j'ai pu observer, le document est très loin d'avoir amené nos Frères à ressourcer leur spiritualité mariste dans les différentes Provinces. On est loin de sentir cette joie mariale qui brillait dans le Chapitre. On ne perçoit pas, non plus une vraie rénovation de la catéchèse et de la spiritualité mariales.

b- Il est clair que le Concile et le Document marial, en axant le mystère de Marie, non pas tant sur ses prérogatives et ses apparitions, que sur :

- sa maternité divine et spirituelle,
- sa vie comme pèlerinage et croissance dans la foi,
- sa place dans l'Eglise,

ont souligné dans la figure de Marie tout ce qui lui est essentiel. Les affirmations commodes qui étaient nées de la seule dévotion et qu'on multipliait autrefois sur Marie, ne parlent plus aujourd'hui à beaucoup de personnes, non pas que celles-ci n'aient pas la Vierge, mais parce que ces arguments manquaient de rigueur.

Alors, ou bien on entreprend une vraie formation sur le mystère de Marie, étudié sous un angle nouveau, ou bien le document restera longtemps encore sans être assimilé et sans donner le fruit qu'on attend, ajournant ainsi lamentablement une des plus chaleureuses et des plus enthousiastes contributions du Chapitre Général qui s'épanouit largement dans les Constitutions elles-mêmes...

Mais ce qu'il ne faudrait pas, c'est de faire vivre à nos jeunes Frères une spiritualité mariale peu en accord avec les textes du Concile et qu'ils transmettraient ainsi à la jeunesse de nos écoles.

Même les Frères les plus âgés doivent comprendre qu'ils travailleraient en vain s'ils essayaient de transmettre une certaine dévotion mariale telle qu'ils ont pu la sentir ou la vivre, sans la rajeunir par la méditation de *Lumen Gentium* et de notre Document marial. Il ne faut pas parler une langue que notre interlocuteur ne comprend pas... (*Méditation à haute voix*, pp. 372-375, 1971).

*Texte 2 : Visitation : première joyeuse mission chrétienne.*

« Et voici que ta parente, Elisabeth, est, elle aussi, enceinte d'un fils.. car rien n'est impossible à Dieu ». Ce signe avait été donné en relation avec la conception virginal de Jésus. Ce n'était pas un détail négligeable, dans le genre : « Pour être complet je dois ajouter que... ». Non, c'était un don pour Marie, qui faisait partie du message. Et Marie y découvrait un appel caché à se rendre chez Elisabeth. Pour rendre service ? Sans doute, ... mais outre la vertu acquise de disponibilité, il y a dans la promptitude de Marie une autre motivation : Elle porte son enfant, mais elle est mue par lui, ou mieux par cet Esprit qui déjà repose sur lui. Dans cette Visitation, Marie est donc pur service à la mission de son Fils incarné en elle... Dieu lui donne un signe ; il faut y croire, non d'une foi indifférente, morte, mais au contraire il faut communier à ce signe et en rendre grâces à Yahweh, entrer dans la joie et l'action de grâce de sa parente, en vraie pauvre de Yahweh. L'ange annonciateur l'avait invitée à la joie messianique, une joie à partager dans la foi ; Marie saisit l'occasion qui se présente pour communier sa joie à ces pieux Israélites qui, eux aussi, attendent dans la prière et l'espérance la venue du Sauveur...

Comment chanterait-elle toute seule l'allégresse de son cœur et cette nouvelle création qui a commencée dans son sein virginal ? Sans doute la hâte est bien naturelle à cette jeune fille simple et spontanée, et son cœur est vraiment trop plein d'enthousiasme pour ne pas frémir d'impatience dans l'attente d'une possibilité de louer Dieu en communion fraternelle. Et la voilà en route, porteuse de la bonne nouvelle du salut qui vit en elle, ouverte à la communion dans le Seigneur ! Première à recevoir et à représenter la Nouvelle Alliance, elle se rend chez la dernière stérile de

l'Ancienne Alliance que le Seigneur a rendue féconde. (*Circulaire Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 290.292, 8 septembre 1976.)

*Texte 3 : Ton enfant, signe contesté ; toi-même un glaive te transpercera l'âme.*

Il y a quelque chose de plus étrange encore dans cette prophétie qui suit un crescendo : c'est qu'elle atteint son point culminant en Marie elle-même. Alors qu'on s'attendait à la mort explicite du Messie contesté, souffrant et persécuté, voilà que Syméon transfère à l'âme de Marie la blessure du glaive. « Un glaive te transpercera l'âme ! » La compassion ou la transfixion douloureuse de la Mère est donc le voile prophétique à travers lequel nous est donnée la première annonce de la mort rédemptrice de Jésus. Pouvait-on avoir une démonstration plus profonde de l'intime communion et participation à la mission rédemptrice de Jésus ? Cette douleur sans doute atteindra Marie dans ce qu'elle a de plus intime... Mais, cette douleur est bien autre chose que la souffrance morale d'une mère au chevet de son enfant mourant. C'est la douleur même du Christ répercutée dans le cœur immaculé et maternel de Marie ; elle est parfaitement unie avec Lui dans le mystère de ses souffrances et de sa mort.

Du même coup, voilà la compassion de Marie intimement liée au dévoilement des cœurs. Elle ne sera pas seulement victime avec Jésus de l'opposition des hommes au Messie, mais d'une certaine façon mise en rapport avec le jugement et l'exécution du Messie sur la Calvaire...

La jeune Mère va vivre désormais dans la perspective de son association intime au destin douloureux et mystérieux de son Fils. Elle commence à le voir sous un autre jour, peut-être. Il n'est pas seulement le Messie-Roi, il est aussi le Serviteur Souffrant de Yahweh, et, elle est appelée, elle, à partager dans son cœur le double destin qui lui est offert, à lui : mort – glorification. (*Circulaire Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 303-304.)

*Texte 4 : A l'écoute de Dieu parlant par la bouche des hommes.*

Remarquons aussi cette constante dans la révélation progressive du Mystère de Jésus à sa mère, Marie. Dieu s'est servi d'intermédiaires pour découvrir à Marie les aspects de la

personnalité de son Fils : Gabriel, Elisabeth, Syméon, Anne, les bergers, les mages... Chacun d'eux a pu dire à Marie quelque chose de Jésus qu'elle ne connaissait pas. C'est la dimension sociale de la foi. La Mère de Dieu elle-même n'a donc pas été dispensée des médiations de l'Eglise. On a tendance, depuis le Moyen Age, à imaginer la perfection de la Vierge comme statique et achevée. Non. L'Evangile nous dit autre chose. Marie n'est pas celle qui savait tout, qui avait tout et qui donnait tout aux autres, sans rien recevoir d'eux. Elle est plutôt celle qui a vécu à l'écoute de Dieu parlant par la bouche des hommes. Plus tard nous la retrouverons au Cénacle parmi les disciples de Jésus sous la conduite de Pierre et des apôtres. Une sœur et une disciple du Seigneur glorifié. Elle aura toujours à apprendre, comme nous. (*Circulaire Un Nouvel Espace pour Marie, pp. 305-306.*)

*Texte 5 : Portrait de Marie.*

C'est toujours en méditant l'évangile qu'il faudra trouver le meilleur portrait possible de Marie. Un portrait dépeint par l'Esprit-Saint lui-même. Un portrait inépuisable : toutes les générations l'ont contemplé avec joie et ont découvert quelque trait nouveau dans cette sublime simplicité. Car la simplicité est la caractéristique fondamentale de Marie : En elle tout est simple, tout est sublime : « le visage qui ressemble le plus au visage du Christ ! », disait Dante.

Comment les évangélistes ont-ils vu le visage psycho-religieux de Marie ? Avant tout, Marie est *attentive* à la Parole de Dieu (La Vierge qui écoute). Elle sait accueillir avec amour cette Parole qui, bien des fois, bouleverse ses projets de vie, transperce son cœur, plonge son âme dans le trouble, l'anxiété, les incompréhensions : elle l'observe fidèlement et l'incarne dans sa vie. Marie est *la servante* de Yahweh d'accord par avance avec la volonté de son Seigneur.

Sa personnalité humaine est attachante. *Calme et sereine* dans son esprit, elle dialogue avec Dieu et avec les hommes, questionne, répond à propos. *Très ouverte*, elle sait lire les signes des temps et n'hésite pas à accepter le changement, le nouveau, l'inattendu. *Maîtresse de ses sentiments*, elle ne se laisse pas emballer par une annonce qui aurait jeté dans l'enthousiasme n'importe quelle jeune

juive de son temps : la maternité messianique. Marie attend, pèse, objecte, quête un peu plus de lumière. Mais aussitôt qu'elle est assurée que c'est la volonté de Dieu, elle se livre confiante à la mission qui lui est proposée, croyant que Dieu est maître de l'impossible et s'abandonnant à l'action de son Saint-Esprit. Que de valeurs humaines dans le consentement lucide, libre et amoureux de Marie à l'incarnation ! (*Circulaire : Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 315-316)

*Texte 6 : Portrait de Marie.(suite)*

*Très humaine* dans tout son être et son agir. *Elle se réjouit* avec ceux qui sont dans la joie, et s'apitoie sur ceux qui souffrent ou vont éprouver quelque besoin pressant. *Sa compassion est opérative*. Elle se met effectivement au service des uns et des autres, prévoyante, délicate, humble, modeste et généreuse, traduisant son immense charité en de gestes d'amitié et d'aide fraternelle. On la devine souriante et sympathique, affable et accessible à tous. *Sa présence apporte la joie de vivre* ; sa parole communique la paix du Seigneur, et dans certains cas *elle attire le Saint Esprit* sur ses interlocuteurs, car elle-même porte toujours le Verbe de Dieu dans son cœur, après l'avoir porté dans son sein virginal neuf mois. durant.

Elle est pourtant une *femme silencieuse*, recueillie, cachée et presque inconnue comme tant d'autres dans son village de Galilée ou parmi les foules à Jérusalem, ou encore mêlée aux disciples de son Fils... *Toute sa vie se concentre en contemplation de la Parole et des signes de Dieu et en amour maternel pour Jésus et pour l'humanité...* Jusqu'au bout elle peut ainsi poursuivre le pèlerinage de la foi.

Cette foi, si humble est pourtant lucide et lumineuse ; elle est à la base de *la simplicité de Marie* et de ses rapports maternels avec Jésus. Marie accepte d'un cœur reconnaissant et assuré les dépassements auxquels son fils ne cesse de l'inviter, souvent par des paroles qui ont le ton abrupt des oracles prophétiques et qui peu à peu l'introduisent dans le mystère de la Croix. Au Calvaire elle vit le plus grand dépouillement qu'on peut demander à une mère : échanger, à la parole de Jésus, sa maternité charnelle et humaine pour une autre, spirituelle et universelle. (*Circulaire, Un Nouvel Espace pour Marie*, pp. 316-317.)

*Texte 7 : Dans la chair prise de Marie il y avait la semence de la croix.*

En donnant notre chair passible et mortelle au Fils de Dieu, Marie lui communiquait en même temps la nécessité intrinsèque de mourir ; en le mettant au monde, elle le mettait sur la route qui devait nécessairement le conduire à la Croix. Mais, celle-ci, parce que salvifique, serait une croix essentiellement pascal. Je m'explique.

Selon une certaine philosophie, l'homme jeté dans l'histoire, vient du néant et va vers le néant. Aux yeux de la foi, les choses ne se passent pas ainsi. Nous venons d'un amour préférentiel de Dieu qui nous a élus dans son Bien-Aimé et nous sommes destinés à partager la gloire éternelle de ce Fils. Mais surtout, le Christ n'est pas venu du néant, Lui qui était depuis toujours « dans le sein du Père ». Envoyé par ce Père il s'incarne par l'opération du Saint Esprit dans les entrailles virginales de Marie et se fait homme. Or, cette humanisation du Verbe concerne tous les hommes, car leur sort éternel en dépend.

L'Incarnation c'est donc Dieu devenant chair, Dieu, entrant dans l'histoire, Dieu assumant notre mortalité. La mort, répétons-le, ne survient pas à Jésus extrinsèquement, par la volonté des hommes, ni même par un décret extérieur de son Père qui l'aurait voué à je ne sais quel sacrifice d'expiation. Non. Son incarnation contenait déjà, dans cette chair prise de Marie, la semence de la croix....

Le Calvaire serait la plénitude de Nazareth et de Bethléem ; de même aussi la Résurrection serait l'achèvement et le couronnement normal et nécessaire de la mort en croix, car si le Christ ne ressuscitait pas, comment maintenir son incarnation, quel serait le sens de sa solidarité rédemptrice avec les hommes qui doivent mourir et qui ont besoin de résurrection ? (*Circulaire Un Nouvel Espace pour Marie, pp. 328-329.*)

*Texte 8 : Le reflet de la circulaire dans une revue*

Et quand il s'agit de la piété mariale que pouvons-nous dire de ce monument levé à Notre Dame avec la circulaire *Un Nouvel Espace pour Marie* ? Ici, le cœur du Frère Basilio rompt les digues et lance aux quatre points cardinaux l'amour qui était dans son cœur pour la divine Mère afin qu'il inonde de ses eaux fraîches tous les coins de l'Institut.



Ici nous nous voyons tous compromis. Il a voulu que ses Frères participent à la composition de cet hymne universel à la Vierge Marie. Sur son bureau de supérieur arrivent des lettres en toutes les langues, de toutes les races pour dire : « Moi aussi je veux prendre part à ce concert ; imprimez mes sentiments pour Notre Dame, ne me laissez pas en marge de cette belle circulaire ; moi aussi j'ai quelque chose à dire pour l'honneur et pour la gloire de ma Mère. »

Celle-ci oui, elle est une circulaire collective. Notre chef l'a structurée, lui a donné corps, mais nous aussi lui avons donné vie, nous avons déposé notre fleur aux pieds de Notre Dame, nous avons embelli son image et nous nous sentons heureux de ce chant universel à la Vierge interprété par les fils de Marcellin Champagnat sous la baguette Magique du Frère Basilio Rueda. (*Madrid Marista, numéro spécial, décembre 1985, p. 9*)

## 7- Basilio et le Père Champagnat

### 1- Un autre Champagnat

Un petit livre d'une centaine de pages, offrant face à face témoignages sur Basilio et extraits de sa pensée, porte comme titre : *Basilio, un autre Champagnat*.<sup>101</sup> Le titre n'a pas été donné pour faire bien, mais parce qu'il y a vraiment beaucoup de points communs entre Basilio et Marcellin. D'une certaine façon Basilio a été une version actuelle de Marcellin. Cela suppose la compréhension en profondeur du Fondateur, de sa personne, de sa pensée, de son charisme, de sa mission, et d'un autre côté l'aptitude à mesurer la grandeur d'être éducateur : promoteur de vie, de foi, d'humanité auprès des jeunes. Le 6 juin 1981, à la clôture de l'année Champagnat, Basilio donne à La Valla une conférence où il montre bien comment il comprend Marcellin en profondeur et nous aide du coup à l'admirer : « Champagnat est un homme qui sait écouter dynamiquement,... un cœur où résonnent les voix de l'ignorance religieuse et la clameur d'une pédagogie déficiente,... un grand artiste spirituel, qui sait sonder les cœurs,... un formateur de disciples,... qui sait communiquer le sens de l'Eglise,... c'est un homme qui nous lance des appels profonds à l'action... Etre fidèles à Marcellin c'est être fidèle à la conviction profonde que les situations dramatiques du monde nous défient à donner une réponse prompte et de valeur »<sup>102</sup> Basilio avait faite sienne l'âme du Fondateur.<sup>103</sup>

### 2- Points de ressemblance

Les points de ressemblance sont nombreux. Le premier est la certitude qui les accompagne toute leur vie, *d'être aimés de Dieu et de la Vierge Marie*. C'est une expérience qui les dynamise pour un don total d'eux-mêmes et pour une vie de grande intimité avec Dieu et avec la Bonne Mère. C'est pour ainsi dire leur moteur intérieur. De cette intimité avec Dieu et de la force qu'ils en tirent naît la conviction que « *la prière est le point capital* », et tous les deux vont le rappeler avec insistance aux Frères afin qu'eux aussi se désaltèrent à cette source d'énergie et d'amour inépuisable. Tous les deux

<sup>101</sup> *Basilio, un autre Champagnat*, Témoignages et Témoin, Rome 13 février 2002.

<sup>102</sup> *Quemar la vida*, p.210-213.

<sup>103</sup> [Des pages sont proposées en finale de cette réflexion.](#)

vivent *une égale passion pour la volonté de Dieu* qui est quête amoureuse du vouloir du Père et disponibilité totale. Leur obéissance est neuve tous les jours, elle est plus qu'un voeu, c'est une vie. Marcellin était prêt à renoncer aux Frères si Dieu clairement le lui demandait ; Basilio a accepté comme volonté de Dieu sa réélection alors qu'elle avait été écartée de ses prévisions. Dans une causerie aux Frères il dit que si les circonstances le demandaient il était prêt à sacrifier la congrégation, que pourtant il aimait viscéralement, dans l'intérêt de l'Eglise.<sup>104</sup> Quand Basilio parle de l'obéissance de Champagnat, il dit aussi sa conviction profonde : « Avoir le sens de Dieu, à la manière de Marcellin Champagnat ; avoir sa passion pour la gloire de Dieu, l'attention et le respect pour sa présence – pour la présence eucharistique tout spécialement -, la confiance dans son action, la conviction de sa primauté sur toute chose et surtout l'amour de sa volonté et la docilité pour accomplir cette volonté comme objectif unique dans les événements petits ou grands. »<sup>105</sup> De cette certitude d'être aimés, tous les deux tirent *une certaine liberté humanisante*. Marcellin est libéré des rigueurs et des terreurs jansénistes : la formation qu'il donne aux Frères insiste sur la paternité de Dieu, sur la douceur d'avoir Marie pour mère. Basilio tend à libérer la congrégation d'un certain formalisme dans la prière et le devoir à accomplir pour les substituer par un esprit plus évangélique, une prière plus lente, plus vraie, davantage liée à la vie, et celle-ci dynamisée par l'amour. En tout cas, pour Marcellin Champagnat et pour le Frère Basilio il en ressort *une vie unifiée* ou comme nous le trouvons écrit dans une phrase enflammée : « Un existence absorbée, unifiée et transformée au profit du seul Seigneur ! »<sup>106</sup> Dans la troisième conférence qu'il donne aux capitulants de 1985, sur le thème de la spiritualité apostolique, Basilio revient souvent sur le Père Champagnat. Entre autres réflexions qui s'étendent sur trois pages, il écrit : « L'amour était bien le secret de la vie remarquablement robuste, à la fois contemplative et apostolique, de Marcellin Champagnat, qui vivait continuellement dans la présence de Dieu et qui brûlait d'un feu apostolique, au début dans sa paroisse et plus tard dans sa congrégation. » Chez Basilio

Comentado [LR5]: Néologisme...

<sup>104</sup> [Affirmation présente dans le témoignage de Jesús Bayo Mayor de octobre 2002.](#)

<sup>105</sup> Conférence sur La Spiritualité Apostolique, p 13, retraite du chapitre Général de 1985.

<sup>106</sup> 1980, l'Année Champagnat, p.172.

cette vie absorbée, unifiée et transformée au service du seul Seigneur se cristallise dans son idéal : « *Brûler la vie pour le Christ, et la brûler par les deux bouts !* ». Un mois avant sa mort il avoue à ses amis que l'idéal touche à sa fin et la flamme est près de s'éteindre. Nous avons vu les liens de Basilio avec *la Bonne Mère* ; ils étaient dans le sillage de ceux de Marcellin : même amour simple, dense, et même zèle pour la faire connaître et aimer. Dans sa dernière conférence comme Supérieur Général, celle sur la Spiritualité Apostolique, il s'arrête sur plusieurs pages à contempler l'amour et la confiance de Marcellin pour la Vierge : « La spiritualité de Marcellin Champagnat, la plus christocentrique du groupe des premiers maristes – comme dit le père Coste - est indéniablement très mariale... Il n'y a rien en cela qui doive nous étonner. Comme dit un théologien de l'Ecole française de spiritualité du 17ème siècle, « Marie est le sacrement de la tendresse maternelle de Dieu, ». Quelques paragraphes plus loin il rappelle la lettre que Marcellin écrit à Mgr Pompallier en 1838 : « Marie, oui, Marie seule est notre prospérité ; sans Marie nous ne sommes rien et avec Marie nous avons tout, parce que Marie a toujours son adorable fils ou entre ses bras ou dans son cœur »<sup>107</sup>.

Même *amour aussi pour tout ce qui est mariste*. Pour Marcellin c'était le don précieux de l'Esprit, pour Basilio le don précieux du Fondateur et de sa famille. Et cet amour devenait *tendresse pour les Frères*, attention, accueil, écoute, encouragement, discernement. Chez Marcellin chaque Frère avait place dans son cœur : « Vous savez combien je vous aime », disait-il. Basilio ne mesurait ni temps, ni énergies, ni argent quand il s'agissait d'accueillir un frère, de l'écouter, de consolider sa vocation. Dans ce domaine les témoignages surabondent ; nous leur accorderons une bonne place dans le chapitre Basilio, le Frère.

Ceci, chez tous les deux, va de pair avec un *sens aigu de la responsabilité* qui les porte à faire le maximum pour que la famille grandisse saine et sainte et que chaque frère soit épanoui, donc offrir les réflexions, les conseils, les visions qui orientent dans le sens du charisme et de la volonté de Dieu. Nous connaissons aussi *l'ambition* de Marcellin : « Tous les diocèses du monde entrent dans nos vues ! ». Nous pouvons dire que personne n'a autant réalisé cette ambition du Fondateur que Basilio : son

<sup>107</sup> Conférence: Spiritualité Apostolique, p. 14-15.

service de l'Église et de la Congrégation n'ont vraiment pas eu de frontières. Personne, non plus, n'a donné à la vocation de Frère la dimension qu'elle a acquise dans la vie de Basilio. Ils restent pour nous un défi, une invitation à faire éclater les limites que des fausses traditions nous ont laissées, notamment d'un champ d'apostolat uniquement scolaire. Tous les deux ont été attentifs aux *pauvres* et aux *missions* et ont poussé les Frères vers ces deux frontières de l'apostolat.

Basilio et Champagnat se ressemblent aussi sur bien des *points de leur caractère*. Tous les deux étaient *simples, proches des gens* avec qui ils vivaient ; ils avaient l'art de se faire des amis et de se faire aimer. Tous les deux avaient un *caractère joyeux et optimiste* et aimaient bien les boutades. Tous les deux faisaient facilement place aux *travaux manuels*. Basilio ne sera pas un constructeur de maisons, il avait une tâche beaucoup plus vaste, mais il aimait bien faire la vaisselle, porter les valises des Frères, préparer les chambres, balayer les cours, laver son propre linge. Ceci va permettre à tous les deux de *se faire facilement des amis*, de s'attacher les personnes, et de devenir les confidents et *les directeurs spirituels* de beaucoup.

Cette ressemblance est à peine esquissée ici simplement parce que d'autres pages vont faire à tel ou tel aspect un espace plus grand.

### 3- Le fondateur dans les écrits de Basilio

Chez Basilio cette ressemblance à Champagnat est un fait de nature, de grâce, mais aussi d'un effort personnel pour comprendre le Fondateur et en assimiler l'esprit. Quand on lit certaines pages de Basilio on est surpris par l'acuité du regard qu'il porte sur Marcellin. C'est l'effet de l'intelligence, et de l'intimité avec le Fondateur : le cœur a assimilé les valeurs maristes que la pénétration intellectuelle avait saisies. Cette impression ne vient pas des circulaires tardives, mais de la première qu'il a écrite, 2 janvier 1968. Cela nous dit que Basilio accède à la charge de Supérieur avec un cœur qui était totalement conquis par Marcellin. Le cinquième chapitre de cette circulaire porte comme titre : *Les appels de l'Église et du Fondateur*. Avec le quatrième : *Les appels du monde*, il constitue la partie la plus riche, la plus dynamique, la plus tonifiante et moderne de la circulaire. Basilio réserve presque 200 pages aux appels du Fondateur.<sup>108</sup>

<sup>108</sup> [De extraits seront proposés en finale de ce chapitre.](#)

Dans trois autres écrits officiels Basilio va arrêter son regard sur le Fondateur et nous proposer sa vision. S'il le fait c'est parce qu'il sait que Marcellin est le modèle que l'Esprit a forgé pour nous, l'homme à intégrer pour avoir l'Esprit Mariste. Ces trois écrits dans leur ordre chronologique sont : *L'esprit de l'Institut*, en 1975, *Un Nouvel Espace pour Marie*, en 1976, et *1980 l'année Champagnat*. Dans *l'Esprit de l'Institut*, après quelques réflexions introductives, Basilio s'attarde pendant plusieurs pages, 176-181, à étudier les rapports qu'il y a entre notre esprit et le Fondateur, puis revient de la page 193 à [199]. Peut-il parler de l'humilité, de la simplicité, de la modestie, sans les comprendre dans la perspective du Fondateur ? *Un Nouvel Espace pour Marie* réserve une section entière, de 399-408, à étudier la présence de Marie dans la vie de Marcellin. La brève circulaire, *1980 L'année Champagnat*, ne compte que 13 pages. Elle a été écrite à l'occasion du 25ème anniversaire de la béatification. Elle annonce pourtant tout ce qu'on dira au moment de la canonisation. La béatification est l'authentification de la sainteté personnelle de Marcellin, de son charisme et du programme de vie et d'apostolat qu'il trace. En ces quelques pages Basilio dit de notre Fondateur de choses très profondes : « Le regard d'hier et d'aujourd'hui nous ont permis de découvrir en lui un Fondateur exceptionnel... Sa force et sa pesanteur se trouvent précisément dans sa dimension « domestique ». Oui, c'est un homme qui a été suscité par Dieu, conduit par son esprit, pour fonder, former, développer, consolider une famille religieuse. C'était là sa mission, bien spécifique et sa personnalité était à la taille de cette mission. »<sup>109</sup>

A partir du moment où Basilio sait que Marcellin est l'homme de Dieu pour nous, il ne peut écrire aucun texte sérieux sans faire référence au modèle. Peut-il nous inviter à écrire un *projet communautaire*, ou un *projet de vie communautaire* sans nous demander de regarder le Fondateur ? Cette présence peut être en filigrane, discrète mais constante, comme dans les circulaires sur l'*Obéissance*, *La Vie Communautaire*, *l'Entretien sur la Prière*, un bon nombre de conférences et dans sa dernière circulaire : *la Fidélité*. Celle-ci nous permet de voir dans beaucoup de témoignages le resplendissement du visage du fondateur dans le cœur des Frères.

**Comentado [LR6]:** Faut-il le répéter, c'est dans le titre !

**Comentado [LR7]:** problème de chiffre à voir de plus près. Il manque un chiffre.

**Comentado [LR8]:** S'il s'agit d'une circulaire il faut dire dans les circulaires sur l'*Obéissance*, la *Vie*... Si ce n'est une Circulaire : l'*Obéissance*, dans la *Vie communautaire*..

<sup>109</sup> [Circ.](#) 1980: Année Champagnat, p. 176.

Basilio voulait justement faire émerger ce portrait du Fondateur en même temps que la grâce toujours à l'œuvre dans les vicissitudes d'une vie religieuse.

#### *4- Et l'Hermitage?*

C'était le rêve de Basilio que tous les Frères puissent faire une expérience profonde et directe du Fondateur et des origines maristes. Son trait de génie consistera à faire de l'Hermitage le sanctuaire mariste : lieu de prière, de contact, et de formation. Sous son généralat pour les Frères qui suivent des sessions de formation : second noviciat, année Champagnat, les deux mois du troisième âge, ... l'habitude s'établit d'aller passer au moins deux semaines à l'Hermitage, pour se trouver aux sources de l'esprit mariste. Cela a tellement bien pris que même les anciens élèves s'y rendent et les membres du Mouvement de la Famille Mariste. Aujourd'hui la mission essentielle de l'Hermitage est bien d'être un sanctuaire mariste qui accueille ceux qui sont en quête de l'esprit des origines. A partir de cet élan initial de Basilio et sur son invitation, certains Frères vont s'adonner à une recherche plus systématique du Fondateur, de son esprit, de ce qui le caractérise : les Frères Zind, (mais lui avait commencé bien avant), Gabriel Michel, Alexandre Balko, Juan Maria, Frédéric Mc Mahon, et plus tard André Lanfrey, Aureliano Brambila, Alain Delorme... Cette initiative, Basilio n'attend pas d'être Supérieur Général pour la lancer. Il avait pris l'habitude de se rendre à l'Hermitage avec ses seconds novices, donc dès 1965. Voici un témoignage : « Le premier contact que j'ai eu avec le Frère Basilio ce fut à l'Hermitage, en juin 1965. Il dirigeait un cours de spiritualité pour un groupe de Frères de langue espagnole et portugaise de l'Escorial, et ils étaient en train de faire un pèlerinage dans ces lieux historiques de l'Institut. J'ai admiré sa profonde connaissance de la vie du Père Champagnat et des premiers Frères, et l'amour profond qu'il portait aux Bienheureux Père Fondateur et à la Congrégation. J'ai aussi admiré son esprit de famille, de prière et de service qui se manifestaient ouvertement au cours de cette visite aux lieux historiques, tellement riches de sens pour les vrais fils du Père Champagnat... Cette rencontre avec lui me fit beaucoup de bien. »<sup>110</sup> Dans les annales de

<sup>110</sup> Jr. Albertino Jorge, *El Estilo de una vida*, p. 37.

l'Escorial de 1965-1967, on retrouve beaucoup de témoignages des pèlerinages que les seconds novices faisaient à l'Hermitage, de la préparation méticuleuse du parcours, du séjour et du contenu, sous la direction de Basilio.

##### *5- Et l'Année Champagnat ?*

Conjointement il a lancé aussi ce temps spécial de formation qui s'est appelée « l'année de spiritualité Champagnat », qui a fonctionné pendant quelques années et dont le contenu central était bien la connaissance du Fondateur et l'assimilation de son esprit, l'étude de son temps, de son travail, de ses lettres, de son art de former les Frères.

C'est un peu de ces deux initiatives que va sortir *Le Patrimoine Mariste*, dont le but est de comprendre l'esprit du Fondateur et le cadre historique des origines, pour éclairer notre réalité mariste. Ce travail aide les Frères à vivre avec une conscience plus claire la spiritualité mariste.

Marcellin va lui rester toujours proche, même quand il ne sera plus Supérieur Général, parce qu'il restera formateur toute sa vie. En 1987 sa province lui demande d'être maître des novices, puis c'est la congrégation, en 1990, qui le prie d'assumer la responsabilité de former les formateurs, les futurs maîtres de novices. Cette tâche finie il se retrouve au Mexique maître de novices des deux provinces qui avaient unifié leur noviciat. Pendant cette période aussi le Frère Charles Howard, son successeur, lui demande de lancer, d'organiser et de dynamiser la Famille Mariste au Mexique. Un formateur ne peut l'être que par assimilation de l'esprit du Fondateur. Basilio est le cas type.

Ce parallèle entre Marcellin et Basilio ne veut pas dire que la ressemblance soit totale. Nous sommes en présence de deux personnalités typées, Basilio plus intellectuel, Marcellin plus doué dans tout ce qui est pratique ; Marcellin d'une constitution robuste, Basilio d'une santé plus fragile ; Marcellin, le fondateur, l'homme des origines, Basilio le disciple qui cherche à connaître et valoriser les origines pour un monde très différent ; Marcellin l'homme de la campagne et de la France, Basilio l'homme de la ville et du monde. Basilio est un Champagnat qui a grandi.



Marcellin peut reconnaître en Basilio un vrai fils, son portrait aujourd'hui.

*Texte 1 : Qui a été Champagnat ?*

Qui a été Champagnat ? Un homme qui a su écouter de façon dynamique et avec efficacité les appels de son entourage et de son monde.

Dans le cœur affligé du Père Champagnat résonne la voix de l'ignorance religieuse avec la série de blocages : inhibitions et frustrations personnelles et sociales que cela impliquait.

A ses oreilles monte la clameur d'une pédagogie déficiente, c'est-à-dire des manières malencontreuses d'aborder les enfants et les jeunes avec les séquelles de lésions et échecs éducatifs qui s'en suivent.

Marcellin a entendu le cri de la marginalisation rurale. Il a su voir les besoins et se consacrer corps et âme pour y remédier.

Marcellin a su démultiplier la réponse. Il a été un écho entendu par ceux qui seraient ses disciples, ses compagnons dans la Société de Marie et dans la société civile. Grand artiste spirituel, il a su sonder les cœurs et deviner, d'une oreille exercée, le murmure de Dieu dans l'âme des jeunes pour les convertir en collaborateurs de son aventure passionnante.

Enfin, il a su former ses disciples, et quels disciples ! Si on considère la matière première dont il s'est servi, il faut convenir que les résultats ne pouvaient être meilleurs. De ces jeunes paysans presque analphabètes, il en fait, en peu d'années et presque sans moyens, des pédagogues intuitifs, des éducateurs qui se faisaient respecter dans les villages.

*(Lumière et flammes d'une vie : Frère Basilio Rueda, p 233)*

*Texte 2 : Regards sur la pédagogie de Marcellin*

Marcellin a donné naissance à une nouvelle pédagogie. Nouvelle par la cordialité qu'il affiche plus que par les éléments de nouveauté qu'elle apportait, qui cependant ne manquaient pas.

Cette pédagogie met le cœur en accord avec ce qui est transcendant ; elle fait vivre en présence de Dieu, en amitié avec Jésus, en relation filiale avec Marie, et tout cela avec tant de naturel que ces êtres vivants invisibles viennent s'insérer dans le cadre de vie des enfants.

Cette pédagogie formait à l'amour du bien et des valeurs plus qu'à l'idée de péché et de non-péché.

Elle formait au sens social. La préoccupation de former de bons citoyens et des collaborateurs dévoués dans les tâches sociales était permanente chez le Père Champagnat. Paresse et égoïsme il veut les bannir de la pédagogie Mariste.

Les moyens d'arriver à ces résultats sont à la fois simples et très efficaces : présence continuelle, amour profond et ordonné, attention, patience et confiance, prévision, vie-avec, bon exemple, accueil, surtout de ceux qui souffrent, qui traînent.

Marcellin Champagnat a été un homme qui a eu à transmettre un grand sens de l'Église et qui a su le faire. Qu'il nous est difficile de faire la synthèse de tout cela et de garder l'équilibre ! La dialectique nous agite à droite et à gauche et nous sommes à la merci de ce balancement.

*(Lumière et flammes d'une vie : Frère Basilio Rueda, p. 233-234)*

*Texte 3 : Un puissant appel à l'action.*

Dans un monde où surgissent des appels si nombreux : le cri de la faim, la violence, l'injustice, la drogue, le chômage, dans un monde où beaucoup de nos contemporains se sentent gavés de biens matériels et pourtant insatisfaits du fait de leur passivité face au paternalisme de certains gouvernements qui tuent le sens de l'initiative, **cet homme, Marcellin, nous lance un puissant appel à l'action...**

A l'aube d'une ère planétaire et où les formes de la société sont en crise ou pire encore en « échec et mat », où l'infiltration de l'information et de la conscientisation offre une disproportion avec le réel qui est flagrante et douloureuse, il y a un danger encore plus grand qui nous guette : le danger de voir une société qui dise à Dieu : « Nous n'avons pas besoin de toi pour être bons et pour organiser notre histoire. » Devant cette situation, nous devons être un Champagnat collectif qui se mobilise avec courage pour faire face à ce genre de situation.

Être fidèles à Marcellin, c'est être fidèles à la conviction profonde que les situations angoissantes du monde nous engagent à donner une réponse prompte et courageuse.

*(Lumière et flammes d'une vie, Fr. Basilio Rueda, p. 234-235)*

*Texte 4 : Marcellin, le formateur.*

Il est probable que peu de choses définissent mieux le Bienheureux Champagnat que sa capacité et son style de formateur d'hommes à la vie religieuse. Ce fut là sa passion, son désir véhément de rassembler des fils spirituels capables d'assurer son œuvre et de la mener à bonne fin. En lisant sa vie ou les biographies des premiers Frères on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : la fermeté et la plénitude des valeurs humaines qu'il sut forger en eux, ou la vie spirituelle intense, la docilité à la volonté divine, la faim d'intimité avec Dieu et la générosité des réponses qu'il sut leur inspirer...

Il eut l'indomptable volonté de mener à bien ce qui lui semblait être une œuvre de Dieu, avec la perception très claire, et comme le profil du type d'homme et de religieux éducateur que cette œuvre exigeait ; il eut comme une intuition des méthodes, des procédés et de la structure qu'il devait donner à ce premier noviciat, avec le genre de doctrine qui alimenterait cette spiritualité naissante ; il eut, en un mot, la tactique de promotion, de formation, de sélection et de conservation des vocations...

Pour former les Frères, pas d'autres moyens pédagogiques que la difficulté et la contradiction, la pauvreté et le travail, les incommodités et les réprimandes mais dans une ambiance de joie, de simple acceptation et d'esprit de famille, et aussi, il est vrai, avec l'immense richesse d'une entière confiance en Dieu, d'une intense dévotion à Marie et l'exemple d'un Père qui encourageait et rendait tangible et réelle par sa manière de vivre, la vie religieuse et la vie mariste dans la plénitude du service de l'Eglise, tel qu'il l'avait conçu. (*Circ. Les Appels de l'Eglise et du Fondateur*, pp. 483-484.)

*Texte 5 : Marcellin, le formateur. (suite)*

Je crois que l'époque qui a suivi la révolution française, époque pendant laquelle vécut notre Fondateur, avec toutes les inquiétudes, les ferments de révolte, les changements et innovations semés par la révolution et le libéralisme au pouvoir, tout cela uni au naturalisme de Rousseau dont les théories poussées jusqu'à bout de leurs dernières conséquences avaient inspiré les conceptions politiques antérieures et donnaient alors

leurs fruits amers. Je ne crois pas que cette époque ait été plus favorable que la nôtre à l'appel évangélique à la suite du Christ pauvre, obéissant et chaste, ou plus perméable à l'engagement en faveur des besoins urgents de ce moment...

Le Concile nous invite à tourner nos regards vers le Fondateur et à nous rénover dans son esprit. Pour cela il est urgent d'essayer d'abord de redécouvrir sa manière efficace de former les religieux, son secret d'éducateur. Il a su concilier la discipline qui forge les caractères avec la liberté qui mûrit en responsabilité ; il a su unir la compréhension patiente et l'encouragement avec une exigence graduée, accepter les limites de chacun, mais par-dessus tout il a eu l'art de semer l'espérance dans les âmes, de les enthousiasmer, de les soulever aux heures difficiles de la tentation et du découragement, pour leur faire accepter loyalement et honnêtement la dureté du chemin choisi, fort de la présence permanente de la grâce et de l'aide de Dieu. « Il y a des peines pour vivre en bon religieux, mais la grâce adoucit tout ». Et tout ce travail, toute cette habileté d'artisan de Dieu sont baignés dans la lumière de la grâce avec une constante référence aux valeurs de la foi, au don surnaturel, à un sens eschatologique profond. (*Cir. Les Appels de l'Eglise et de notre Fondateur*, pp. 485-486)

## 8- Basilio et l'Eglise

### 1- *Sentire cum Ecclesia et mystère de l'Eglise*

*Sentire cum Ecclesia* voilà ce qui exprimerait le fond de l'âme de Basilio quand il s'agit de le regarder dans sa relation avec l'Eglise. Ce *sentire cum Ecclesia* exprime un fait d'appartenance, de filiation, de responsabilité aussi, mais avant tout d'accueil du mystère de l'Eglise, de ce qu'elle est Corps du Christ, peuple de Dieu, de l'Eglise comme création de Dieu. En fait c'est vivre dans l'Eglise, dans ce milieu qui seul permet l'union profonde et dynamique avec le Seigneur. Parlant de l'Eglise il s'exprime à la fois comme un fils et comme un théologien ; en tant que fils il dit son affection, son admiration, il emploie des termes chaleureux ; en tant que théologien il aime explorer le mystères de l'Eglise pour le présenter avec clarté. Il écrit : « Il faut se rappeler aussi que l'Eglise est une pure transparence et que les hommes, en la contemplant, doivent pouvoir contempler le Père. »<sup>111</sup> Une telle phrase qui est tout à fait valable pour le Christ, prête le flanc à la critique de ceux qui voient l'Eglise en négatif, avec ses rides et ses péchés ; mais ceux qui sont passionnés du Christ et qui sont des vrais enfants de l'Eglise la trouvent tout à fait adéquate : sans l'Eglise il n'y a pas de transparence du Christ, et sans le Christ il n'y a pas de révélation du Père. L'Eglise est comme Marie, le lieu de l'accueil, de la disponibilité, de l'amour, de la mission. Quelques pages plus loin il ajoute : « Nous vivons des temps difficiles : autorité, médiation, tout ce qui est intermédiaire imparfait est rejeté. Or, l'Eglise réelle, historique, est hiérarchique, médiatrice et imparfaite et pourtant irremplaçable. D'où un besoin urgent de former nos Frères, et par eux, les futurs chrétiens de demain de telle façon qu'ils puissent vivre, à la fois avec dynamisme et docilité, sous un régime ecclésial. » Toujours réfléchissant sur le mystère de l'Eglise il écrit : « Toute institution court le danger de vieillir... Dans le cours des siècles il y a peu de structures humaines qui aient échappé à cette loi. Mais il n'en est pas de même pour l'Eglise. Sujette aux lois sociologiques par son être humain, elle n'en participe pas moins, analogiquement de l'être théandrique de son Chef, au point de pouvoir affirmer, sans tomber dans le panthéisme, qu'elle a en elle-même la présence du

Comentado [LR9]: ???

<sup>111</sup> Circ. [2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et de notre Fondateur, p.363.

divin et est animée par l'Esprit-Saint. Conditionnée et transcendante à la fois, elle s'est accommodée du temps aussi bien que de l'espace. Chaque âge, comme le dit le cardinal Suhard, lui a prêté sa « structure » et son « visage ». Elle est sûre d'être fidèle au Christ, son époux, mais sans pour autant être exempte des risques et des vicissitudes de la fidélité à toutes les époques »<sup>112</sup> Dans d'autres passages il aime voir l'Eglise comme « la chaste prostituée », puisqu'elle doit constamment amener les hommes du péché à la sainteté du Christ.

## 2- *L'expérience du Monde Meilleur.*

Une des causes premières de cet amour actif et mystique pour l'Eglise lui vient sans doute de l'expérience qu'il a faite pendant les cinq années qu'il a vécues au service du Monde Meilleur, 1960-1965. Cette expérience lui a fait rencontrer de près les hommes d'église : cardinaux, évêques, prêtres, personnes consacrées, laïcs engagés, dont les responsabilités étaient de niveau national, diocésain, paroissial, ou de mouvements d'action catholique. Basilio éveille les consciences de ces hommes d'Eglise sur leurs responsabilités politiques dans les domaines de la justice, de la paix, de la vérité envers la nation. Les rencontres étaient de l'ordre du dialogue, de l'échange et donc de la prise de conscience de ces responsabilités et de ces problèmes. Mais aussi ce fut une situation de formation puisque Basilio eut à prêcher des retraites ou à donner des conférences à ces gens. Comme son expérience s'est élargie à des pays tels que l'Equateur, la Colombie, le Venezuela, le Chili, le Pérou, le Guatemala, El Salvador...il s'est fait une vision universelle de l'Eglise, il a en mesuré la catholicité. Disons qu'il a échappé au secteur étroit de l'Eglise dans lequel travaille notre Congrégation Mariste, qui est le monde des jeunes et que souvent la vie limite à un collège... Ce secteur est précieux, important dans le peuple de Dieu, Basilio le reconnaît souvent, mais il comporte le risque de n'avoir qu'une vision partielle de l'Eglise, ce dont il est vivement conscient. Cette expérience du Monde Meilleur a mis son intelligence et son cœur face à la nature, à la mission et à la responsabilité de l'Eglise Catholique et celle-ci lui a fait don d'un cœur et d'un esprit universel qui ne le quitteront plus.

<sup>112</sup> [Circulaire](#), 2 janvier 1968, pp. 123-124.

### *3- Supérieur Général et membre de la Conférence des Supérieurs Majeurs.*

L'universalité de l'Eglise, Basilio va la vivre encore grâce à deux autres chances. La première est en tant que Supérieur Général : il doit voyager, visiter beaucoup de pays, rencontrer des évêques, des curés, des communautés et des écoles présentant des situations très variées. C'est vrai qu'il demeure surtout avec les Frères, mais son expérience et son intelligence le gardent ouvert au monde et à l'Eglise qu'il visite. Les archives conservent des documents qui prouvent que Basilio s'informait avant de visiter un pays. Il se faisait chercher des données géographiques, économiques, politiques, religieuses, dans lesquelles il enchâssait la situation mariste. Et nous savons qu'il a beaucoup voyagé et qu'il aimait rencontrer les gens, surtout d'Eglise, mais dans le monde Latino-Américain des hommes politiques aussi. Parfois, dans ces voyages en Amérique Latine, le Vatican le chargeait d'une mission spéciale en qualité de représentant de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine au sein de l'Union des Supérieurs Majeurs.<sup>113</sup>

L'autre ouverture sur l'Eglise est sa participation active à la l'Union des Supérieurs Majeurs. C'est un point de vue précieux pour voir comment évolue la vie religieuse dans les diverses congrégations et dans les différentes parties du monde. Cette vie religieuse est toujours liée à celle de l'Eglise. Dans cette Union des Supérieurs Majeurs des témoignages assurent que souvent on adoptait le point de vue du Frère Basilio, justement parce, dans sa grande expérience d'Eglise, il faisait preuve de sens ecclésial. Le père Camille Maccise, Supérieur Général des Carmes Déchaux, voit le Frère Basilio ainsi : « Pendant beaucoup d'années il a servi sa Congrégation avec fidélité et amour, l'Eglise avec un dévouement inlassable et l'Union des Supérieurs Majeurs avec affection et intérêt. Sa disponibilité est restée gravée dans les cœurs de tous ceux qui l'ont connu »<sup>114</sup> Un autre Supérieur Général, le Frère Teodoro Barzal dit de lui : « Son esprit ouvert, prompt au dialogue et proche de tout le monde a été un appui et une garantie pour tous ceux qui désiraient une vraie rénovation de la vie consacrée, suivant les orientations de l'Eglise, dans les

<sup>113</sup> Circulaires, volume XXV, 1968-1974, p. 25, lettre du Fr. Quentin Duffy, 8-12.1969.

<sup>114</sup> El Estilo de una Vida, p. 105.

circonstances actuelles du monde.»<sup>115</sup> C'est aussi l'opinion d'un autre supérieur général de son temps : «Assez souvent ses points de vue devenaient doctrine et étaient repris, non seulement dans les réunions, mais aussi dans les documents de plusieurs Instituts comme des références sûres.

On peut affirmer sans se tromper que le Frère Basilio, tant par ses écrits que par sa présence active et unique parmi nous, fut l'un des guides les plus écoutés et les plus équilibrés des années du renouveau, non seulement dans son Institut, mais pour l'ensemble de la vie religieuse.»<sup>116</sup> Le père Manuel Portillo est certainement un témoin de choix puisqu'il a beaucoup travaillé avec Basilio. Sur l'intérêt que Basilio portait à l'Eglise il écrit : « C'est lui que, en Espagne et en Amérique Latine, fut le pionnier du 'projet de vie communautaire'. Il l'a pensé pour les Frères mais aussi pour les autres religieux. Sur ce thème il a donné des conférences dans les semaines de la vie religieuse, à des chapitres et communautés. Ce fut un service pour l'Eglise... Le Frère Basilio ne se fermait pas à la communauté mariste. Il s'ouvrait aux frontières du monde, qu'il fallait sauver. Il conseillait aux Frères les trois dimensions de l'Eglise que le Père Champagnat enseignait : la paroisse, le diocèse, l'Eglise universelle.»<sup>117</sup> Et voici un paragraphe extrait du témoignage du Frère Jésus Bayo Mayor : « Je voudrais mettre en relief son sens ecclésial, très vaste, et son amour pour l'Eglise et pour ses représentants. Son amitié avec les pères Arrupe et Rotondi m'a impressionné. Tous les deux moururent durant notre cours, 1990-1991. Il les a visités plusieurs fois quand ils étaient malades et nous avons assisté à leurs funérailles. Quand le pape nous reçut à Castelgandolfo, le Frère Basilio nous expliqua le sens ecclésial de la visite au successeur de Pierre. Il fit preuve de la même ouverture ecclésiale quand nous sommes allés célébrer l'eucharistie à Sainte Marie Majeure, nous montrant que nous y allions comme maristes, mais que l'Eglise entière est mariale depuis les origines.»<sup>118</sup>

<sup>115</sup> *El Estilo de una Vida*, p. 105.

<sup>116</sup> *FMS-Message*, n°19, mai 1996, p. 37, Pier Giordano Cabra, FN.

<sup>117</sup> *El estilo de una Vida*, pp.58-59.

<sup>118</sup> *Témoignage laissé le 07 octobre 2002, lors d'un passage à Rome.*



Il était aussi souvent invité à donner des conférences et des retraites, à des milieux les plus divers, et particulièrement à des congrégations féminines. Cela aussi lui offrait une occasion supplémentaire d'être en communion avec l'Eglise et d'avoir des gestes d'Eglise d'une grande délicatesse. Ainsi, au cours du synode sur la famille il a l'occasion de rencontrer Mère Teresa. De cette rencontre naît une lettre qu'il envoie à toute la congrégation : « Je viens d'avoir l'occasion au synode, de rencontrer Mère Teresa de Calcutta et d'échanger assez longuement avec elle. Je me suis senti interpellé par la vie de cette femme toute entière donnée à l'Evangile et je voudrais établir un contact permanent entre notre Congrégation et l'œuvre qu'elle réalise car, si un groupe humain est dédié aux plus défavorisés, je pense que c'est le sien. Je me suis donc permis de lui remettre le livre de nos adresses pour le cas où ses voyages l'amèneraient à avoir besoin d'être accueillie ou de recevoir telle ou telle information, ou d'être mise en contact avec telle ou telle personne, ou, enfin, de recevoir de l'aide. »<sup>119</sup> Dans les archives bien des lettres témoignent de la gratitude de congrégations, surtout contemplatives, qui ont reçu une contribution substantielle de la part du Frère Basilio.

#### 4- *Auditeur*<sup>120</sup> et *consulteur*<sup>121</sup>

L'Eglise reconnaîtra l'expérience ecclésiale de Basilio puisqu'elle l'invite à être *auditeur* au synode des évêques sur la famille<sup>122</sup>, en 1980 et à leur parler. Au cours de ce synode il sera aussi invité par le pape à un déjeuner de travail avec d'autres auditeurs. Ce synode sera pour lui une occasion de regarder la congrégation pour voir quelle place elle faisait à l'apostolat de la famille, de préparation à la vie de famille. Il a invité les Frères à s'ouvrir à ce champ de travail et à former un certain nombre de Frères pour cet apostolat. Autre geste de l'Eglise, le 3 mai 1995, Basilio est nommé *consulteur* de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique. Le cardinal Martinez Somalo Eduardo, à la mort du Fr. Basilio, a fait parvenir un télégramme

<sup>119</sup> Lettre du 11 novembre 1980.

<sup>120</sup> Auditeur, le texte qui est rapporté en fin de chapitre explique bien ce [rôle](#).

<sup>121</sup> Un consulteur est un peu un spécialiste dans la matière et travaille soit pour préparer des documents, soit pour préparer des synodes, dans le cadre de la Congrégation des religieux.

<sup>122</sup> Voir lettre d'invitation, p.92.

de condoléances où il dit : « Nous remercions le Seigneur qu'il vous ait donné un Frère qui fut « fidèle administrateur des biens de Dieu », un vrai disciple du Christ dans son Eglise. »<sup>123</sup> Le père Cipriano Calderón, de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine, présentant aussi ses condoléances rappelle : « J'ai vécu avec lui quand nous travaillions ensemble avec le Père Ricardi, et j'ai pu admirer l'immense travail ecclésial comme supérieur Général de l'Institut. Dans ces fonctions il a réalisé une œuvre évangélisatrice immense et efficace au service de l'Amérique Latine. Pour cela, et en tant que Vice-président de cette Commission Pontificale, je remercie Dieu du don qu'il a fait à l'Eglise dans la personne de ce Frère... »<sup>124</sup>

##### *5- Dans le temps qui suit Vatican II*

Un deuxième aspect se greffe sur cette expérience large de l'Eglise : la période pendant laquelle Basilio travailla hors de notre Congrégation correspond à celle de Vatican II. Période de forte assimilation des documents conciliaires puisqu'un de ses travaux consistait justement à sensibiliser les Eglises qu'il visitait et surtout celle de l'Equateur sur les documents conciliaires et à les faire passer dans le cœur et dans la vie des hommes d'Eglise. Le Frère Raul Coral Burbano, qui a connu et collaboré pendant huit mois avec le Frère Basilio dans le Monde Meilleur, interviewé lors de la nomination de Basilio comme Supérieur Général, répond ainsi à la question :

- Quelle fut la part du Frère Basilio dans la pastorale des diverses républiques américaines ?  
 - A cet égard la nation la plus favorisée fut, sans aucun doute, l'Equateur, puisque le Frère y a travaillé pendant plusieurs années. Grâce à son travail et selon ce que j'ai constaté moi-même, la pastorale dans cette nation abandonna sa manière vieille et de sacristie qui avait régné pendant tellement de temps et devint une pastorale dynamique, ou, si on veut le dire en d'autres paroles, elle se changea en une pastorale de Pâques et de Pentecôte. Les évêques écoutaient Basilio comme un oracle et suivaient docilement ses orientations dans le domaine de la pastorale... En Equateur sa présence signa une vraie renaissance religieuse... Et

<sup>123</sup> *El Estilo de una Vida*, p. 105.

<sup>124</sup> *Enveloppe des condoléances*.

le Comité de la Pastorale du CELAM lui a expressément demandé de planifier la pastorale en Colombie. »<sup>125</sup>

Retournant aux documents de Vatican II, Basilio eut encore l'occasion de les travailler et de les présenter aux quatre groupes des seconds novices qu'il eut à l'Escorial de 1965 à 1967. L'écrit le plus explicite de Basilio, pour toute notre congrégation, sur les documents du Concile, est la quatrième partie de la circulaire du 2 Janvier 1968 : *Les Appels de l'Eglise et du Fondateur*. Il consacre 130 pages à sensibiliser les Frères et sur l'Eglise et sur les documents de Vatican II. De ce Concile Basilio en a la plus grande estime. Il pose la question : « Qu'est-ce que le concile ? » et il répond : « Une action extrêmement puissante du Saint Esprit au moment où c'était nécessaire et cela par le moyen de l'Eglise. L'Esprit-Saint a fait mouvoir, il a secoué l'Eglise au niveau des théologiens et au niveau de la base, au niveau des laïcs et au niveau des prophètes, comme au niveau des pasteurs. Pour finir, toute cette fermentation dans l'Eglise, a pris forme dans un pape, si vous voulez, génial. »<sup>126</sup> Déjà il avait écrit : « Le Concile Vatican II, le vrai Vatican, non celui de certains journalistes, a été une des plus récentes et des plus remarquables actions prophétiques de Dieu à l'égard de son peuple... »<sup>127</sup> A ce Concile Basilio reconnaît une fonction doctrinale, une fonction de conversion et une fonction pastorale.

#### 6- L'Eglise avant la Congrégation

On sait aussi comment il établit les priorités. S'il fallait aller jusqu'à un choix absolu entre l'Eglise et la Congrégation des Frères Maristes dont il était le Supérieur Général et qu'il aimait passionnément, son choix se porterait sur l'Eglise, fondée par le Seigneur, animée par l'Esprit-Saint, peuple de Dieu universel, sacrement pour le monde entier. Toutes les congrégations ils les voyaient comme des « fragments du mystère ecclésial » et qui n'ont de sens que par leur vie dans l'Eglise et au service de l'Eglise. <sup>128</sup>Le Frère Jésus Bayo Mayor rapporte ce souvenir de son temps de formation comme maître de novices, en 1990-91, où

<sup>125</sup> Norte Marista, octobre-novembre 1967, p.1192.

<sup>126</sup> Llamamiento a la renovación: Un mandmento nuevo eclesial : la Renovación, p. 1, février 1973.

<sup>127</sup> Circ. 2 janvier 1968, p. 125.

<sup>128</sup> Cf. [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et du Fondateur à notre Chapitre, p.368-369.

Basilio était le premier responsable : « Je me rappelle qu'en une de ses conférences, le Frère Basilio dit : 'La Congrégation que j'aime le plus c'est la mienne, mais si dans l'Eglise une des congrégations devait disparaître pour le bien de cette même Eglise, je serais disposé que ce soit la nôtre qui disparaisse avant n'importe quelle autre. Bien que toutes les congrégations soient importantes et ornent l'Eglise comme une épouse, la nôtre est moins nécessaire que beaucoup d'autres.' Cette affirmation m'a surpris par le sens ecclésial et l'humilité qu'elle reflétait. »<sup>129</sup> Il est très conscient, par contre, du danger qui guette les familles religieuses de trouver en elles-mêmes : dans leur charisme, leurs communautés et leurs champs d'apostolat, leur univers qui oublie l'ensemble du Corps du Christ. Parfois cet univers n'est plus qu'un Collège dont on fait tout pour assurer le prestige. Voici comment Basilio peint le danger : « *Sentire cum Ecclesia* », tel est l'appel central du Concile. Pour tout religieux se présente le danger de ne pas avoir le sens de l'Eglise, de ne pas aimer l'Eglise, de croire qu'il entre en contact avec Dieu, avec son Fils, uniquement à travers sa Congrégation... Le religieux court le risque de faire de son Institut « une réalité, une aséité », qui lui fait envisager l'Eglise comme une chose superflue. Or il arrive très souvent que ce qui se présente comme un superflu n'est pas aimé... C'est pour cela que je voudrais faire de la découverte magnifique et amoureuse que nous a apporté le Concile, de la grandeur et de l'humilité, de l'importance et des limites de l'Eglise, le principal sujet de cette circulaire. »<sup>130</sup>

#### 7- *Ce que l'Eglise pense des religieux.*<sup>131</sup>

Analysant les documents du Concile, Basilio arrive à des conclusions intéressantes et pour lui le message du Concile aux religieux peut se résumer ainsi :

1- *Je crois en vous.* Basilio se demande s'il y a jamais eu un concile dans l'histoire qui ait dit cela avec la clarté, l'ampleur et l'ecclésiologie qui se trouvent dans Vatican II.

2- *Vous êtes la pointe eschatologique de l'Eglise.* Non pas l'exclusivité eschatologique. Toute l'Eglise est eschatologique... Mais il est indiscutable que les religieux ont un appel spécial pour présenter

<sup>129</sup> Témoignage du 07 octobre 2002, laissé lors d'un passage à Rome.

<sup>130</sup> Les appels de l'Eglise et de notre Fondateur au Chapitre, p.378.

<sup>131</sup> [Llamamiento a la renovación, pp-7-9, février 1973](#)

l'eschatologie d'une manière plus forte. Vous êtes la pointe eschatologique de l'Eglise.

3- *Votre existence est en relation directe avec la sainteté de l'Eglise...* Le religieux a sa place dans l'Eglise en fonction et en relation avec la sainteté de l'Eglise. Le religieux est une des formes particulières, et je dirais privilégiée, pas l'unique, de la sainteté comme réponse qui obéit avant tout à une sainteté comme don, qui dans ce cas sera un charisme.

4- Mais une réforme est indispensable et vous avez besoin d'un chapitre de révision pour vous renouveler.<sup>132</sup>

8- *Obéissance et respect de l'Eglise.*

Constatant qu'après Vatican II il y a eu dans certains milieux une désaffection vis à vis de la papauté, allant avec des fortes critiques, il écrit aux Frères : « Il y a un mépris de l'attachement au Pape, et, un peu moindre, de l'attachement à l'épiscopat, qui s'étend de plus en plus en certains lieux. Enfants de l'Eglise et du Bienheureux Champagnat, que devons-nous donc faire ? Croire fermement et réaffirmer notre docilité et notre inébranlable attachement au Magistère »<sup>133</sup> Basilio ne trouve pas raisonnable qu'il puisse y avoir des Frères qui se rangent contre le pape. Il écrit : « Que les Frères qui se laissent aller à une désagrégation progressive de leur foi et de leur docilité ecclésiale, surtout en ce qui se rapporte au Magistère ordinaire ou extraordinaire de l'Eglise ouvrent les yeux et réagissent sérieusement contre cette tendance qu'ils commencent à remarquer en eux. S'ils n'y sont pas disposés je crois pouvoir leur dire loyalement que leur place est en dehors de l'Institut... »<sup>134</sup>

L'obéissance à l'Eglise est certainement une des caractéristiques de Basilio. Cette obéissance se manifeste quand il s'agit de réaliser le renouveau que le Concile demande à tous les Instituts religieux. Pour Basilio c'est un vrai commandement qui mérite le respect et l'engagement que demandent les commandements de Dieu. Il veut absolument sensibiliser ses Frères sur ce commandement qui est pour lui « volonté de Dieu » et la meilleure manière de devenir apte à travailler dans le monde en pleine mutation. En 1972 il a

<sup>132</sup> *Llamamiento a la renovación*, pp.7-9, février 1973.

<sup>133</sup> *Circ. 2 janvier 1968: Les appels de l'Eglise...* p.524.

<sup>134</sup> *Circ. Les appels de l'Eglise*, p.529-530.

prêché une série de retraites en Espagne dont le titre général est *Llamamiento a la Renovación (Appel à la rénovation)*, et le titre d'une causerie est justement *le commandement nouveau de l'Eglise*.<sup>135</sup> Les points touchés dans cette causerie sont :

- *Nouvelles formes de vie ;*
- *Des changements sont nécessaires pour vivre en esprit et vérité ;*
- *La Voix du Concile : manifestation de la volonté de Dieu ;*
- *Le Concile invite les religieux à la conversion ;*
- *Qui doit faire le renouveau ?*
- *Comment faire le renouveau ?*
- *Faut-il encore des structures ?*
- *Renouveau et Tradition.*

Mais déjà avant, dans la circulaire du 2 janvier 1968, il écrivait à tous les Frères, et plus particulièrement aux Frères Capitulants qui allaient entreprendre la deuxième session en septembre-octobre: « Le processus d'assimilation et d'application des idées de Vatican II à notre milieu spécial, à nos institutions et à nos œuvres : voilà notre gros travail. Le Concile doit donc devenir pour nous, quelque chose de concret, de tout à fait vivant, en étant généreusement appliqué à la nature spéciale de notre Congrégation et au charisme qu'elle a reçu de Dieu »<sup>136</sup> Il avait écrit quelques lignes plus haut : « Ce Chapitre, (celui de 1967-68) a des pouvoirs tous spéciaux pour un seul but à poursuivre : *Réaliser entièrement ce que le Concile demande et rien que cela.* »<sup>137</sup> L'obéissance de Basilio à l'Eglise est si inconditionnelle qu'il écrit au nom de la Congrégation : « Si demain le Magistère nous indique un autre point de vue, il peut d'ores et déjà compter sur nous, comme étant une Congrégation docile et toujours disposée à marcher sur la route qu'il nous indique, malgré tous les sacrifices que cela pourrait supposer. Cette docilité, en effet, nous a été transmise comme un précieux héritage de notre Bienheureux Fondateur. »<sup>138</sup> Pour que cette obéissance à l'Eglise soit en harmonie avec l'esprit du Concile, Basilio invite les capitulants à faire de l'Eglise un thème central de ce Chapitre de Rénovation : « Comme ce thème

<sup>135</sup> [Nous possédons aussi un document en français, venant du Canada, dans la série \*Appel au Dépassement, retraites de 1970, dont le titre est \*Le Renouveau\*.\*](#)

<sup>136</sup> [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et du Fondateur à notre Chapitre, p.365.

<sup>137</sup> [Ibid.](#), p. 365.

<sup>138</sup> [Circ. 2 janvier 1968](#) : Les appels de l'Eglise et de notre Fondateur au Chapitre, pp. 355-356.

avait été la clé d'interprétation et le cœur du Concile, il m'a semblé qu'il l'était aussi du Chapitre. Pour être « l'écho mariste » du Concile notre Chapitre devrait chercher son centre de gravité, son critère principal, son dynamisme et la raison d'être de ses diverses résolutions, dans le mystère de l'Eglise ... »<sup>139</sup>

#### *9- Obéissance veut dire rénovation*

Cette obéissance, qui en ce cas s'exprime par la mise en chantier de la rénovation, a besoin d'un climat spirituel que seules la prière biblique et la liturgie peuvent créer. « La culture biblique systématique et suffisante, dit Basilio, n'est qu'une étape qui doit acheminer vers la foi, l'amour et l'oraison. »<sup>140</sup> L'étude seule risque de n'être que pure érudition biblique et de faire de nous des « prédicateurs vides de la parole de Dieu, incapables de l'écouter au-dedans. »<sup>141</sup> D'autres pages disent l'importance que Basilio attache à la prière communautaire, à la prière personnelle, à l'eucharistie. Dans ce contexte de l'obéissance à l'Eglise il écrit de l'eucharistie : « L'eucharistie, en tant que sacrifice et sacrement, est l'acte culminant de notre communion. Toutes les autres communions, inter-communautaires, depuis la simple récréation jusqu'à l'action apostolique qui fait de nous une communauté de témoins, de service et de mission, naissent ou s'orientent, selon le cas, à partir de notre réunion communautaire autour du banquet eucharistique. Ce n'est ni normal ni acceptable qu'une communauté – à moins d'une impossibilité physique – renonce à la rencontre eucharistique communautaire et adopte une organisation où chaque membre va à l'église de son goût... Il est certain que cela ne provient pas du Concile et ne représente pas son esprit. »<sup>142</sup>

Le fruit de cet attachement à l'Eglise et de l'application de Vatican II, qui est une des formes pratiques, sera **la rénovation** de l'Institut. La rénovation touche les cœurs qui doivent s'ouvrir à l'Esprit, les structures, une nouvelle vision du gouvernement et de l'apostolat, et elle est suscitée de la base à travers la structure

<sup>139</sup> [Circ. 2 janvier 1968 : Les Appels de l'Eglise et du Fondateur, p. 378 et précédentes.](#)

<sup>140</sup> [Ibid.](#), p.376.

<sup>141</sup> [Ibid.](#), p.377.

<sup>142</sup> [Les appels de l'Eglise...](#) p.384-385.

nouvelle des chapitres provinciaux qui peuvent convoquer tous les Frères d'une Province et plus tard par le projet de vie communautaire où chaque communauté discerne la volonté de Dieu suivant son contexte de vie. C'est l'aspect *conversion* qui doit aller de pair avec *l'aggiornamento* (la mise à jour), pour être des hommes de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui.<sup>143</sup> D'une façon plus ample c'est une forte contribution à une nouvelle vision de la vie religieuse en général et un besoin de s'orienter plus décidément vers **les pauvres** et vers **les missions**, vers **le monde d'aujourd'hui** qui est l'unique champ de mission offert. Ils constitueront les grands axes de l'activité de Basilio en tant que Supérieur Général dans l'esprit de Vatican II. Voyages, visites, comptes rendus de visites, retraites, circulaires tout est orienté pour que les documents du Concile entrent dans le quotidien de la vie de l'Institut et des Frères. Le Concile avait fortement appelée l'Eglise à devenir plus évangélique. Basilio forçait les pas de notre Congrégation pour qu'elle se mette en marche avec cette Eglise plus évangélique.

*Texte 1 : La voix du Concile : manifestation de la volonté de Dieu.*

Le Concile Vatican II n'est qu'un écho de l'Esprit de Jésus dans notre temps. Il appelle toutes les institutions à s'examiner devant le miroir de l'Evangile. Il nous faut prier pour demander le courage de cette révision. Et il faut veiller à ce que cette révision ne soit pas l'occasion de tomber dans le pharisaïsme ou de trahir l'Evangile.

Nous avons voué notre vie à la recherche de la volonté de Dieu. S'il y a aujourd'hui une manifestation de la volonté de Dieu pour les hommes, c'est le Concile. Il n'y a aucune autre forme plus claire de manifestation de la volonté de Dieu aux hommes de notre temps. Il faut reconnaître que Vatican II a été une manifestation pentecostale du vouloir de Dieu dans l'aujourd'hui de Dieu.

Si donc quelqu'un parmi nous est à la recherche de la volonté de Dieu, il ne peut sans devenir ridicule, aller chercher cette volonté de Dieu dans des petites choses de sa propre création tout en négligeant l'étude des documents conciliaires et cherchant à y

<sup>143</sup> Cf. le texte 2 proposé en finale de chapitre.



conformer ses pensées et sa conduite. Car il faut bien nous rappeler que l'infidélité au Concile équivaut à l'infidélité au Seigneur et à son Esprit.

Il faut aussi nous rappeler que le danger a toujours existé tout au long de l'histoire de faire réapparaître des formes pharisaïques de vivre la vie chrétienne en remplaçant le commandement du Seigneur par nos propres inventions. Il existe aussi d'autre part le danger de devenir Sadducéens en tombant dans un libéralisme qui fait que nous faisons une interprétation subjective des choses ou en considérant nos caprices comme étant la volonté de Dieu.

Le Concile a parlé à toutes les catégories de chrétiens. Il a parlé aux évêques : il leur a dit ce qu'ils doivent être désormais. Il a parlé aux prêtres à travers « Presbyterium Ordinis ». Il a parlé aux laïcs et leur a dit comment ils doivent vivre en ce temps. Il a appelé tout le monde à la conversion. Le Concile a parlé aux religieux. (*Appel au Dépassement, Retraites de 1970, Le Renouveau, p. 2 – Canada.*)

*Texte 2 : Le Concile invite les religieux à la conversion*

Le Concile a parlé aux religieux :... « Les religieux appartiennent à l'essence de l'Eglise, dit-il. Et c'est pour cela que je parle d'eux dans Lumen Gentium, immédiatement après le chapitre qui traite de l'universel appel à la sainteté. » Le Concile présente alors les religieux dans l'Eglise. Il leur donne leur carte d'identité, les consacre citoyens de droit...Jamais un concile, tout au long de l'histoire de l'Eglise, n'a parlé des religieux comme Vatican II...

Ecoutez ce que nous dit encore le Concile : « Je crois en votre état religieux. Vous êtes un don de l'Esprit-Saint à l'Eglise. Mais tout en reconnaissant votre valeur, je ne crois pas que vous réalisez actuellement ce que vous devriez être. Vous avez fait beaucoup de bien ; il y a beaucoup de bon chez vous ; mais il manque bien de choses pour que vous soyez ce que l'Eglise attend de vous. Vous ne présentez pas devant le monde le visage que vous devriez montrer. Je ne crois pas à la manière dont vous réalisez présentement votre vocation. Il faut vous convertir par un double mouvement : *un mouvement d'authenticité* – il faut devenir vous-mêmes, il vous faut retourner aux sources c'est-à-dire à l'Evangile et au Fondateur. Vous devez aussi *vous mettre à jour* parce que vous

ressemblez à ces vieilles dames qui s'habilleraient au XXème siècle avec des vêtements du XVIIème siècle. Il vous faut être de votre temps. Vous avez besoin de conversion...

Nous nous trouvons devant un mandat très net de l'Eglise qui exprime la volonté de Dieu envers laquelle nous risquons d'être infidèles soit par omission – on ne fait rien, on ne bouge pas – soit par refus – on n'accepte pas. Si telle était notre attitude nous devrions quitter l'Institut parce que nous n'avons aucun droit d'arrêter la locomotive que l'Esprit-Saint à travers le Concile veut mettre en marche. Nous n'avons pas le droit d'arrêter l'Epouse du Christ dans sa marche vers l'eschaton...

Donc le Concile nous invite à la conversion qu'il faut traduire en actes. Il s'agit d'actes harmonisant les deux mouvements : *l'authentification et la mise à jour.*

Cela doit se faire avec un esprit d'amour et dans l'amour. Un commandement nouveau de l'Eglise, réalisé à l'intérieur du commandement nouveau du Seigneur. (*Appel au dépassement. Retraite de 1970, Le Renouveau, pp.3-4.*)

### *Texte 3 : La mission et le charisme*

Cet ordre a été donné à ceux qui ont la mission et le charisme.

La mission c'est le mandat.

Le charisme signifie : les qualités, les capacités de pouvoir réaliser cette mission d'une manière convenable.

Les hommes qui ont la mission et le charisme doivent s'engager à répondre de leur mieux au mandat de l'Eglise. Examinons un peu qui sont ces hommes. En réalité nous touchons-là une idée très profonde. Il s'agit des *prophètes*. Rappelez-vous ce qu'étaient les prophètes... Ce sont des hommes porteurs du souffle de l'Esprit qui empêchent la religion du Père et du Fils, qui est une religion de vérité et de vie, une religion vivante, de se transformer dans un ritualisme et un formalisme vide...

Tout au long de l'histoire du salut, le danger de modifier la religion du Père a été de toutes les époques. Et cela par un double mouvement : soit en créant des idoles, soit en transformant une religion de l'Esprit en une religion matérielle. Petites observances qui établissaient dans la justice : vous pouvez être sauvé parce que vous avez accompli tel ou tel rite, vous vous êtes purifiés en vous

lavant les mains. Alors les prophètes venaient pour rappeler au peuple de Dieu que cela n'était pas la religion...

Je serais vraiment peiné et très préoccupé si, chez vous, il n'y avait pas un certain nombre de Frères ayant reçu du Seigneur le don de prophétie pour agir à l'intérieur de vos provinces. Bien entendu, il ne s'agit pas de deviner l'avenir, mais de faire cette purification qui permettra à votre vie religieuse de devenir authentique, sans falsification, en même temps qu'adaptée aux temps actuels. Ce sont ces hommes-là qui doivent d'une manière plus radicale mettre en branle cette conversion...

Je crois qu'en aucun moment d'histoire de l'Eglise, la multiplication des prophètes n'a été plus grande que de nos jours. Et l'un des problèmes les plus graves de notre temps, c'est d'avoir la sagesse de discerner les prophètes authentiques et ne pas les faire taire, les massacrer, les tuer. Car, alors nous ferions taire le Saint Esprit. (*Appel au dépassement. Retraite de 1970, Le Renouveau, p. 4-5*).

#### *Texte 4 : Un vrai prophète*

Voici maintenant quelques critères qui pourront vous aider à faire la distinction entre les vrais et les faux prophètes.

1- *Un vrai prophète c'est un homme qui s'engage dans sa prophétie.* Car il peut y avoir accidentellement des hommes qui disent la vérité sans l'accomplir. Ceux-là ne sont pas de vrais prophètes...

2- *Un vrai prophète, c'est un homme qui reste fidèle à la parole de Dieu...*

On dialogue beaucoup actuellement. C'est très bien. Mais n'ayez aucune confiance dans un dialogue qui ne naît pas de la prière et qui n'est pas précédé par la prière. C'est par la prière qu'on obtient d'entrer dans l'optique de Dieu et dire des choses conformes à la volonté de Dieu.

3- *La prophétie se vérifie par les fruits qu'elle porte...* »Vous reconnaîtrez l'arbre à ses fruits...» On a voulu relier la contestation à un mouvement prophétique de notre époque. Peut-on vraiment assimiler la contestation de la jeunesse à la prophétie ? Non, toute contestation n'est pas prophétique. Mais il peut y avoir une contestation prophétique. Gandhi, tout en n'étant pas chrétien, signale trois caractéristiques d'une contestation positive :

1- *La prière* : il ne croit pas en un contestataire qui ne prie pas.

2- *La construction.* Si on ne fait que démolir sans construire, la contestation n'est pas positive.

3- *L'amour des personnes contestées.* Dites-moi si cela n'est pas chrétien ?

4- *Un vrai prophète reste fidèle à sa vocation.*

Le vrai prophète, dans l'Ancien Testament critiquait Israël, souffrait de la part d'Israël, mais ne quittait pas Israël. Si cela était valable pour l'Ancien Testament... vous comprendrez comment cette exigence devient plus rigide et beaucoup plus claire dans le Nouveau Testament... Il faut tenir pour prophètes ceux qui sont capables d'aller au fond de la mer avec le bateau... Et remarquez bien ceci : un prophète souffre toujours. Etre prophète se paie par la souffrance. (*Appel au dépassement, Retraite de 1970, Le Renouveau, pp.7-8*).

*Texte 5 : Amour palpable*

En lui l'amour pour l'Eglise était palpable. Son respect pour les autorités ecclésiastiques était notoire. Son exemple d'amour pour l'Eglise et pour le pape, je pense qu'il fut pour nous, comme celui du Père Champagnat pour les premiers Frères. Cela n'empêche pas qu'il fut très lucide dans cette obéissance. Ainsi, par exemple, quand on attira son attention sur le fait qu'il n'imposait pas l'usage de la soutane aux Frères, il répondit que le Saint Père lui-même, se trouvant dans les circonstances où lui-même se voyait, n'imposait pas l'habit. En plus, sur des points comme celui-ci, il fallait distinguer entre le Saint Père et quelques secteurs du Vatican plus conservateurs que le pape. C'est ainsi aussi que Basilio répondit à l'intérieur de l'Institut aux Frères qui lui demandaient d'imposer la soutane. Basilio avait un grand sens pastoral pour imposer une mesure qui aurait rencontré beaucoup de résistance. En plus c'était une affaire secondaire en comparaison à d'autres.

Son amour il l'a démontré d'une façon palpable par le fait d'avoir su trouver dans le monde mariste un bon nombre de Frères de valeur pour offrir leurs services aux Congrégations du Vatican. Je cite entre autres les Frères : Valentin, Renato Schmadecker, Honorio Giraldo, Nemesio...

Amour pour l'Eglise aussi quand il apparaît comme invité spécial du Saint Siège au synode sur l'Education. Il a fait sur ce sujet des

interventions de grande valeur. Amour aussi à travers des contributions financières substantielles offertes au pape en diverses circonstances...

Pour confirmer ceci il serait nécessaire de parcourir les actes du Conseil Général de 1968 à 1985. Il ne faisait rien sans que le Conseil n'en fût informé. (*Fr. Claudio Girardi, témoignage du 18-12-2002*).

*Texte 6 : Auditor*

SYNODUS EPISCOPORUM<sup>144</sup> E Civitate Vaticana, die 9 agosto 1980  
Prot. N. 1259/80

Mon Très Révérend Fr. Supérieur Général,

Je suis honoré de vous communiquer que le Saint Père vous a nommé

« AUDITOR

pour la prochaine assemblée générale des évêques qui commencera à Rome le 26 septembre, p.v. et durera environ un mois.

Cette nomination comporte le droit à être présent à toutes les réunions du Synode (Plénières et cercles mineurs) et elle offre la possibilité de prendre la parole, sur demande du Président de l'Assemblée ou du Modérateur du cercle mineur auquel on participe.

C'est avec plaisir que je vous envoie l'« Instrumentum laboris », document réservé à l'usage des Membres et des Experts du Synode. Je joins aussi, pour votre information, la lettre circulaire envoyée aux Pères du Synode.

Je vous prie d'envoyer le plus rapidement possible à cette Secrétairerie Générale une photographie nécessaire pour la carte personnelle.

Je saisis bien volontiers cette circonstance pour vous assurer les sentiments de mon estime sincère.

Jozef Tomko  
Secr. Gen.

<sup>144</sup> Il s'agit du Synode des [évêques](#) sur la famille. AFM 51.09. Basilio D2, 80-08-023.

*Texte 7 : Intervention du Fr. Basilio au Synode sur la famille, 1980.*

Très Saint Père, Eminences, Excellences, Révérends Pères, Auditeurs de ce Synode :

Par ces paroles simples je voudrais remercier pour l'invitation à participer comme auditeur à ce Synode et dire l'écho qu'il a laissé en moi.

Sans avoir aucune mission et aucun droit, partant seulement d'une supposition, je voudrais dans mon intervention rendre présents, tous ces religieux et religieuses qui ont consacré leur vie, de quelque manière que ce soit, à la tâche de l'éducation chrétienne, et être leur voix en ce moment et devant cette assemblée.

Devant le grand nombre de notables interventions que j'ai écouté dans cette salle, j'ai perçu avec plus de profondeur, de force et d'actualité, l'intuition et la passion pour l'éducation, en faveur de l'enfance, de la jeunesse et des marginalisés, pour laquelle... Don Bosco, de La Salle, Calasanz, Champagnat et tant d'autres fondateurs et fondatrices ont brûlé leurs vies.

Cette intuition me paraît aujourd'hui plus importante que jamais devant les défis pastoraux, les besoins urgents, les conditionnements douloureux... que les interventions des Pères ont soulignés.

Pour être clair je voudrais expliquer ma pensée en trois points :

- 1- Le besoin de susciter, revivre et rénover,
- 2- Le besoin de coordonner.
- 3- Le besoin d'une action spéciale.

*1°- Besoin de susciter, revivre et rénover :*

Je voudrais être réaliste. On a présenté, ici, un panorama et un idéal très beaux sur la famille. On lui demande la foi dans la vie, la générosité dans la fécondité, la responsabilité dans l'éducation des enfants à la pureté et à la noblesse dans l'amour ; en un mot, à la sainteté de la famille et de la vie conjugale.

Par contre, d'autres interventions ont présenté, joint à ce programme, la réalité crue de millions et millions de familles sans

foi, sans idéal, incomplètes, etc. Devant le fossé qui s'ouvre entre la réalité et l'idéal, deux signes d'espérance ont été présentés :

1° Cette minorité de familles admirables, desquelles nous avons ici une représentation de choix.

2° Ce qu'on a appelé le « ductus pedagogicus », qui est quelque chose de capital, mais qu'il est plus facile de nommer, que de décrire et surtout de réaliser.

Moi je mettrai les éducateurs chrétiens et les initiatives et institutions que son amour a engendrés ou engendrera dans l'Eglise, comme un des éléments et des agents de ce « ductus pedagogicus ».

Devant les profondes modifications qu'ont apportées l'urbanisation et la technique, l'évolution de la culture, les contenus qui aujourd'hui remplissent les médias, nous voyons qu'il est difficile que la seule famille – même la mieux intentionnée – éduque ses enfants d'une manière adéquate et chrétienne.

Dans ce contexte, en tenant compte que dans beaucoup de pays du monde, l'enfance et la jeunesse représentent 30, 40 et plus % de la population, je crois qu'il n'est ni exagéré ni partial d'insister sur le fait que l'Eglise, la famille et la société ont besoin de ce que nous appelons apôtres de l'éducation, apôtres de la jeunesse.

Une parole de l'Eglise serait très utile dans le but de susciter ces vocations, de conforter ceux qui déjà y sont et redire l'importance des institutions éducatives qui vraiment veulent être le lieu pastoral de l'éducation chrétienne, de l'intégration de la culture et de la foi, et l'éducation amoureuse et proche de jeunes, des enfants.

Mais cela ne suffit pas. Les conditions actuelles d'une société industrialisée et spécialisée, l'esprit compétitif, l'invasion du sécularisme, les exigences académiques et bureaucratiques, et les conditionnements des syndicats, ont rendu bien compliqué le milieu où travaillent beaucoup d'éducateurs. Aussi il ne suffit pas une parole de réaffirmation de la valeur et de l'importance de cette vocation et de ces institutions ; il serait très utile aussi une révision

énergique à la rénovation des éducateurs, de l'éducation et de l'Ecole Catholique elle-même.

Il est indispensable d'inviter à recouvrer l'amour, les vertus, le tact et la passion qui ont caractérisé les fondateurs. Il est indispensable de les inviter à une révision énergique dans l'échelle des valeurs et à une hiérarchisation des activités selon leur productivité pastorale et éducative. Il est indispensable d'appeler à un effort qui embrasse aussi, et de préférence, les classes les plus humbles et surtout ceux qui pour des raisons économiques, intellectuelles, psychiques et autres, personne ne s'en occupe.

Il est indispensable, finalement, d'inviter à rénover l'école catholique, de sorte qu'elle recouvre sa physionomie et son action pastorale et pédagogique.

#### *2° - Besoin de coordination*

La vie moderne et les villes affectées par une urbanisation galopante conduisent presque inexorablement à la spécialisation et à la séparation. Cela se retrouve aussi dans le domaine pédagogique et pastoral. L'Eglise a son chemin, la famille le sien et l'Ecole Catholique aussi procède en beaucoup d'occasions de façon indépendante des deux premières.

Sans méconnaître qu'il y a de belles exceptions d'intégration pastorale, il me semble que le phénomène que j'ai décrit est trop général.

Maintenant, si en tout temps la confluence coordonnée de l'Eglise, de la famille et de l'école ont été nécessaires, aujourd'hui elles sont indispensables dans la tâche de l'éducation.

Que l'on me permette un exemple, qui n'a aucune prétention de juger et, moins encore, de valoriser des options politiques ou ecclésiales, mais simplement de présenter l'importance et l'efficacité de cette action coordonnée, surtout en des temps difficiles. C'était quand, dans les années trente, dans mon pays, l'état exigea une éducation idéologiquement inacceptable pour l'Eglise. Le refus des pasteurs, des familles et des éducateurs chrétiens fut clair et effectif. Mais l'attitude négative fut complétée par une réponse positive : beaucoup d'éducateurs chrétiens organisèrent une éducation chrétienne souterraine ; l'Eglise les appuya et les coordonna. Les parents mirent à la disposition leurs propres foyers avec le prix et le risque que cela supposait. Les



enfants continuèrent leur éducation dans ces groupes « underground », sans dire qu'ils n'avaient aucune valeur académique. L'insécurité, la persécution, les limitations de tout genre furent vécues avec joie, générosité et union profonde dans « cette école du silence ». Il y a ici au moins deux témoins de cette situation : Mgr Rafael García et votre serviteur. Cette situation dura quelques années ; finalement l'état céda et reconnu « de facto » son existence et son exercice. Les fruits furent abondants.

C'est pour cela que j'ai vu avec joie parmi les propositions votées par ce Synode, l'invitation aux parents pour être activement présents, dans la mesure du possible, dans tous les lieux où se fait (pour le bien ou pour le mal) l'éducation de leurs enfants.

Une parole de l'Eglise, à l'occasion d'un document sur la famille, serait bienvenue ; dans cette invitation elle demanderait à la famille de s'engager dans la coopération à la formation des communautés éducatives chrétiennes. Ceci est le futur indispensable de l'Ecole Catholique.

### *3- Besoin d'une action spéciale*

Je crois que les éducateurs chrétiens et les institutions éducatives catholiques en général (je me réfère à celles qui sont engagées dans une éducation systématique), nous avons été très loin de travailler d'une manière adéquate et satisfaisante à une formation à l'amour, à la fécondité et à la vie de famille, telle que prévus dans le plan de Dieu, tels qu'ils ont été proclamés dans ce Synode et tels que les réclament les temps et les circonstances du monde contemporain.

Nous avons été trop préoccupés par d'autres priorités et d'autres urgences. Nous n'avons ni sensibilisé ni préparé nos éducateurs dans ce domaine. Nous avons fait une étude de ce thème trop « scientifique » (permettez-moi la parole) pour avoir répondu aux attentes, à la beauté et aux exigences du plan de Dieu sur cet aspect de l'éducation.

En ce moment je formule mon souhait et ma volonté de sensibiliser autant que possible ma Congrégation, mes Frères, les institutions et les autres éducateurs avec qui je peux avoir des

contacts... afin de répondre spécifiquement à la tâche d'une réelle éducation à la vie de famille et orienter particulièrement ce service vers ceux qui viennent de familles incomplètes ou brisées, ou qui manquent d'amour et des qualités requises, pour être pauvres d'argent ou de rang social, ou en qualités intellectuelles ou physiques et ont davantage besoin que notre action rende tangible le visage paternel de Dieu et la tendresse amoureuse de l'Eglise, mère et éducatrice.

Nous assumerions ainsi la part qui est la nôtre dans le « ductus pedagogicus » auquel le Synode s'est montré tellement sensible.

Fr. Basilio Rueda Guzman, f.m.s.  
Supérieur Général.

*Texte 8 : Une lettre d'excuse<sup>145</sup>*

Rome, 16 juillet 1981.

S.E.R. Mons. Eduardo Martinez Somalo  
Substitut Secrétaire d'Etat  
Cité du Vatican.

Excellence,

Rentrant à Rome d'un voyage dans plusieurs pays, je viens de prendre connaissance de la lettre de la Secrétairerie d'Etat, portant votre signature.

Il vous sera facile d'imaginer mon désappointement et ma peine en lisant les lettres adressées par un membre de notre Congrégation au Saint Père. Dans la meilleure des hypothèses, qu'il y ait un fondement si minime soit-il, jamais ce ton, que je n'hésite pas à qualifier d'inadmissible, n'aurait du être employé.

Une chose est claire, ces lettres ne reflètent nullement l'esprit qui nous anime et j'ai la pénible impression que le Frère, qui en réalité

<sup>145</sup> \_AFM, 51-09-D2.

n'exprime que sa propre opinion et tout au plus de l'un ou l'autre membre isolé de l'Institut, commet un abus intolérable en laissant croire qu'il s'exprime au nom d'un ensemble de Frères Maristes. Franchement, je ne connais ce Frère que d'une manière superficielle et je suis incapable de me former une opinion sur les raisons qui ont pu le pousser à agir de la sorte...

Si ultérieurement, il y avait quelque séquelle, je vous serai reconnaissant de bien vouloir m'en informer.

Je suis sûr, Excellence, que vous comprenez aisément que dans les temps actuels, compte tenu de l'esprit critique souvent mal compris, du pluralisme des idées théologiques et pastorales diffusées à travers le monde, une congrégation peut difficilement protéger tous ses membres des influences extérieures.

Dans ces circonstances, des cas individuels de ce genre peuvent se produire malgré nous. La manière de gouverner, d'interdire et éventuellement de sanctionner ne revêt plus, il faut le reconnaître, la facilité des temps passés.

Mais, soyez assuré, Excellence, que je ferai tout ce qui m'est possible de faire dans ce cas.

En priant le Saint Siège et particulièrement le Saint Père, de bien vouloir accepter nos excuses, nous redisons avec joie et fierté, notre fidèle et filial attachement à Sa Sainteté et nous lui donnons l'assurance des prières de tout l'Institut pour son prompt et complet rétablissement.

Respectueusement.

Fr. Basilio Rueda fms  
Supérieur Général.

*Index du cahier 2*

<b>1-Marie dans la vie de Basilio</b>	p. 3 – 23
1- Dans sa jeunesse	p. 3
2- Un temps de désarroi	p. 3
3- Marie caractérise les Maristes	p. 5
4- Le Magnificat	p. 6
5- En quête de sagesse	p. 6
6- Sa manière de prier Marie	p. 7
7- Le rosaire ?	p. 8
8- Un Nouvel Espace pour Marie	p. 9
1- Dans un climat de prière et de fraternité	p. 10
2- La foi de Marie	p. 11
3- Litanies dans la circulaire	p. 13
4- Pédagogie de la circulaire	p. 16
9- 1993 : Son dernier Chapitre	p. 17
10- Quand la maladie survient	p. 18
11- Des amis ont dit	p. 18
12- Et les Constitutions	p. 19
<i>Textes</i>	p. 20
<b>Basilio et le Père Champagnat</b>	p. 26 – 36
1- Un autre Champagnat	p. 26
2- Points de ressemblance	p. 26
3- Le Fondateur dans ses écrits	p. 29
4- Et l'Hermitage ?	p. 31
5- Et l'Année Champagnat	p. 32
<i>Textes</i>	p. 33
<b>Basilio et l'Eglise</b>	p. 37 – 59
1- Sentire cum Ecclesia et mystère de l'Eglise	p. 37
2- L'expérience du Monde Meilleur	p. 38
3- Supérieur Général	p. 39
4- Auditeur et Consultant	p. 41
5- Dans le temps qui suit Vatican II	p. 43.
6- L'Eglise avant la Congrégation	p. 44
7- Ce que l'Eglise pense des religieux	p. 45
8- Obéissance et respect	p. 46
9- Obéissance veut dire rénovation	p. 47
<i>Textes</i>	p. 48

## Repères biographiques

- 1924** 14 octobre : Le Frère Basilio Rueda Gúzman naît à Acatlán de Juarez, Mexique.
- 1942** Il entre au juvénat des Frères Maristes à Tlalpán. Il émet ses premiers vœux le 8 décembre 1944 et fait sa profession perpétuelle le 1er janvier 1950.
- 1960-1964** Il est membre de l'équipe du Père Ricardo Lombardi dans le mouvement « Monde Meilleur » et sera responsable de l'Equateur. Ses retraites et conférences à des auditorios les plus divers : ouvriers, politiciens, gens d'église et personnes consacrées, très appréciées. Il sillonne aussi les pays voisins : Colombie, Vénézuéla, Chili... Cela lui donne l'occasion de traiter des problèmes nationaux, internationaux, politiques, économiques, religieux, et de faire passer dans son équipe et ses auditorios les idées de Vatican II.
- 1965-1967** Il est nommé Directeur du Second Noviciat, en Espagne, à l'Escorial. Les cours sont renouvelés par des apports modernes, par plus d'humanité, un meilleur centrage sur l'Évangile, l'ouverture aux appels du Concile et aux problèmes d'un monde.
- 1967** Le 24 septembre, il est élu Supérieur Général, charge qu'il gardera pendant 18 ans, car il est réélu en 1976. Ce fut une grande chance pour la Congrégation d'avoir à la tête un homme intellectuellement très doué et très ouvert, avec une forte expérience internationale. Le renouveau que l'Église du Concile demandait aux Congrégations trouvera en lui un artisan exceptionnel. Il prend sur lui l'animation pastorale de la congrégation: visites des communautés et des provinces, donc voyages, et beaucoup de temps passé à recevoir et à écouter les Frères ou à leur écrire.
- 1985** Revenu au Mexique il sera maître des novices de la Province du Mexique Central et l'animateur de la Famille Mariste.
- 1990** On lui demande d'assurer la direction d'un cours de 18 mois pour les formateurs de la Congrégation, à l'Oasi, près du lac Albano (Rome).
- 1991-1996** Il retrouve son rôle de maître de novices, pour les deux provinces mexicaines qui avaient unifié leur noviciat.
- 1996** Le 21 janvier il entre dans la Pâque définitive par le retour au Père.